PALLI

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SYLVIE

DU MÊME AUTEUR

Chez GIDE, éditeur, rue Bonaparte, 5

HISTOIRE DES USAGES FUNÈBRES ET DES SÉPULTURES DES PEUPLES ANCIENS, ouvrage publié sous les auspices de LL. EE. le Ministre d'État et de la Maison de l'Empereur, et le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes. — 3 volumes grand in-4°, accompagnés de 100 grandes planches gravées, tirées à part, et de 300 dessins sur bois, imprimés dans le texte.

Le premier volume est en vente.

Chez AMYOT, rue de la Paix, 8

FANNY, étude. — 1 volume in-18.

DANIEL, étude. — 2 volumes in-18.

LES QUATRE SAISONS, esquisses d'après nature, avec planches. — 1 volume in-18.

Chez E. DENTU, Palais-Royal

CATHERINE D'OVERMEIRE, étude. — 2 volumes in-18.

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7.

Digitized by Google

32.652

SYLVIE

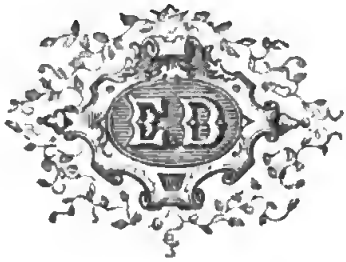
ÉTUDE

PAR

ERNEST FEYDEAU

Diamond cut diamond.

QUATRIÈME ÉDITION



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 13 ET 17, GALERIE D'ORLÉANS

1861

Droits de reproduction et de traduction réservés

Digitized by Google

A

GEORGE SAND

TÉMOIGNAGE D'ADMIRATION.

ERNEST FEYDEAU.

Digitized by Google

Digitized by Google

SYLVIE

I

Anselme Schanfara était un jeune poëte de vingt-deux ans qui disait n'avoir grand souci de rien dans ce monde. Vingt mille francs de rente lui suffisaient pour vivre, ou plutôt pour porter du linge propre, marcher à peu près de pair avec les boutiquiers, et ne jamais rien écrire contre sa pensée, ainsi que le font

journellement une foule de pauvres diables. Chaque jour, en s'éveillant, il s'étirait les bras dans son lit, puis il se parfumait de la tête aux pieds, déjeunait de cédrats, de confitures, de sucre candi, et passait tout son temps à fumer du tabac levantin dans une pipe droite à bouquin d'ambre. Quand le démon des vers le prenait aux cheveux, il traçait très-péniblement un certain nombre de petites lignes noires sur des carrés de papier, puis il faisait cadeau du manuscrit à son libraire, ne voulant pas confondre ces deux extrêmes : la *Poésie* et l'*Argent*, et, les vers une fois imprimés, vite il faisait semblant de les oublier. Mais jamais il n'écrivait de *nouvelles* ni de *romans*, étant un être transcendantal qui méprisait fort la vile prose.

Du reste, il vivait d'une existence farouche. Il avait loué, rue de l'Ouest, en face la grille du Luxembourg, un immense atelier de menuisier, et, dans cette pièce de cent pieds de

long sur soixante de large et trente de hauteur, il s'était fait meubler un palais chinois qui n'eût pas été déplacé sur les bords du fleuve Jaune. Des colonnes lisses aux fûts vermillons, reliées au sommet par des treillages de bambous, circulaient autour de la salle, soutenant de grosses poutres tailladées en scie et peintes en vert. Les murs étaient couverts du haut en bas de tuiles dorées, et des images de dragons, modelées en demi-relief, se détachaient sur elles à de réguliers intervalles. Des balustres en bois dur, des portes noires étoilées de clous vermeils, de longs canapés plats, des fauteuils de rotin garnis de satin cerise, des tables en bois de Surate incrusté de nacre occupaient l'œil partout, dans cette chambre bizarre, aux proportions démesurées, qui ressemblait assez, grâce au ton d'or bruni étendu sur ses murs, à quelque grimaçante pagode. Au milieu, il y avait un massif de plantes des îles, avec un grand

bassin de pierre jaspée où dansait gaiement un jet d'eau, et des nattes souples et fines, qu'on eût prises pour des étoffes, recouvraient le parquet d'un bout à l'autre. Enfin, tandis que, d'un côté, une énorme volière à clochetons s'élevait, comme un pavillon élégant, pleine de perruches et d'oiseaux rares; de l'autre, sur un trône à gradins que gardaient deux lions de porcelaine assis, la tête en l'air et la gueule ouverte, un Bouddha, colossal et doré, jambes croisées, avec une tiare pointue et des oreilles aplaties, se tenait accroupi, la tête penchée en avant, — idole mystérieuse et souriante, — sous un dais de velours rouge.

Au plafond flottaient des drapeaux et des bannières, et de grandes lanternes à châssis de bambou recouverts de soie, avec des sonnettes et des houppes, descendaient çà et là accrochées à des cornes d'ivoire. Des parasols en paille de riz se déployaient comme des

trophées sur les murs. Des caisses d'orchidées pendaient du bord des poutres, balançant leurs grappes de fleurs; devant les treillis des fenêtres, des stores de nankin, transparents, à dessins vagues, tamisaient les rayons du jour, et la lumière affaiblie qui se jouait dans la salle glaçait harmonieusement les murs dorés et leur donnait un éclat d'orfévrerie, laissant tout le plafond noyé dans une brûlante pénombre.

Cette pièce fantastique, et d'un goût douteux, toujours chauffée à vingt degrés Réaumur, servait à Anselme de salle à manger, de cabinet d'étude et de chambre à coucher. Son lit, immense et très-bas, où six personnes pouvaient dormir côte à côte, s'étalait dans un angle. La table, chargée de porcelaines peintes et d'argenterie, disparaissait à demi derrière un paravent de laque vert. Des bassines de bronze moiré, d'où s'échappait la fumée du bois de santal, reluisaient de loin

en loin sur des coffres noirs rehaussés de *grecques* d'argent, et des parfums énervants s'exhalaient des flacons d'émail et des cassolettes. Comme les souffles et les effluves qui flottent partout au printemps, ils accablaient les membres d'une inexprimable lassitude.

II

Anselme passait là toute sa vie. Vêtu d'une belle robe de satin jaune brodée, qui lui cachait les talons, de pantalons bouffants en taffetas rose, le cou nu, chaussé de souliers de drap, il allait et venait lentement, sérieux comme un pontife. Au milieu des monstres de bois, des dragons de faïence, des chimères à queue en volute, aux yeux exorbitants, —

étendu sur un large divan, — il rêvait tout le long du jour. Parfois, en cherchant une rime, il mettait en mouvement, du bout du doigt, quelque poussah de porcelaine, et cela l'intéressait de suivre les balancements infinis de cet objet difforme et bête, à face d'homme. Parfois aussi, il s'asseyait, les bras croisés, devant de grands tableaux sans perspective, où des arbres bleus se tordaient sur un sol lilas, avec des nuages en rocher dégringolant sur des pavillons de verdure. Mais ce qui l'amusait le plus, quand il scandait ses hémistiches, c'était d'écouter frissonner tout le long des frises les sonnettes à voix argentine. Alors il lui semblait entendre jaser confusément ces femmes au maintien grave, dont les images s'alignaient autour de lui sur les storès et les écrans de soie blonde. Il leur donnait la vie par la pensée, et, promenant ses yeux de leurs pieds disloqués à leurs joues bouffies, il s'attendait toujours à les

voir agiter subitement leurs éventails de papier peint pour écarter les papillons d'azur qui s'envolaient des fleurs et s'élançaient sur elles.

Digitized by Google

Digitized by Google

III

Cependant cette maison, unique dans Paris, où tout était bizarre, fantastique, démesuré, ne satisfaisait qu'à demi les goûts raffinés d'Anselme. Elle était morne comme un grand tombeau thébain, et il l'aurait voulue pleine de bruits et de mouvements, comme une ruche. Mais quelles créatures trouver qui fussent en harmonie avec elle? Après avoir

un peu réfléchi, le poëte eut l'idée d'y rassembler d'étranges compagnons. Ceux-là sauraient certainement le distraire, et ce n'étaient pas eux, du moins, qui feraient disparate au milieu de ses monstres et de ses potiches.

Anselme, s'étant mis en campagne, acheta un singe et un chien. Le singe était de la famille des *sapajous-capucins*. Il avait de longues soies noires sur tout le corps, à l'exception du tour de la face, des épaules et de la poitrine que recouvrait un fin duvet de la couleur des oranges. Une sorte de calotte sombre s'arrondissait sur son front, son visage et ses oreilles étaient d'un rose de chair, son nez s'écrasait convenablement au-dessus de ses lèvres, et sa belle queue, très-longue, se recourbait élégamment, comme un panache sur un chapeau d'uniforme.

Le chien était un caniche tout blanc, de l'espèce la plus intelligente et la plus com-

mune. Il avait le poil frisotté, les pattes fortes, les oreilles charnues. Anselme le fit raser dès le premier jour, et l'animal se prêta très-bien au caprice de son maître. Il eut assez bon air, avec sa peau toute nue, ses grosses moustaches, son toupet planté sur le front, sa queue illustrée d'un pompon, et ses manchettes qui s'enroulaient galamment autour de ses pattes et remontaient sur ses reins trapus, en façon de guirlandes.

Quand il eut installé ces commensaux dans son logis, Anselme éprouva une satisfaction extraordinaire. Depuis longtemps déjà, il causait avec ses perruches; il se lia d'une amitié très-étroite avec son singe et son chien. Chaque jour, il jouait avec eux; puis il leur adressait des discours paternels, bien rhythmés et fort sensés, que les deux bêtes écoutaient avec une attention touchante. A table, ils se retrouvaient côte à côte, le caniche assis gravement sur un tabouret, auprès

de son maître, et le sapajou accroupi sur la nappe, dans un plat céladon, comme s'il eût été rôti et servi pour être mangé. La nuit enfin, ils dormaient tous les trois ensemble, Anselme sur ses oreillers et ses amis sur ses pieds. Jamais, depuis que le monde existe et que les hommes se détestent, on ne vit sous le ciel trois créatures mieux unies que ce poëte et ces deux animaux. Il est vrai qu'ils n'avaient aucun motif raisonnable pour se haïr, étant simples de cœur et, par conséquent, sans envie.

IV

Il ne faudrait pas croire cependant qu'Anselme fût un ange, ni même un homme parfait, comme on en voit dans les romans. Son caractère était fort entier, son humeur irascible. Il abhorrait, dans l'art comme dans la vie, le *bourgeois*, le commun, le *poncif*, le convenu. L'*utile* surtout lui semblait haïssable ! Un beau vers lui paraissait très-supé-

rieur à une bonne action. Il estimait un peu plus son imprimeur qu'un ministre. Enfin il n'était pas du tout philanthrope, et, pour rien au monde, il n'aurait voulu modifier l'ordre de la nature et de la société, affirmant que tout ce qu'il voyait autour de lui était très-ingénieusement disposé et fort curieux, et que celui qui se permettait de déranger une araignée filant sa toile ou d'écraser un limaçon méritait d'aller aux galères.

De politique, il ne s'occupait pas plus que de la lune, et même il s'en occupait moins, car la lune, sous forme de nacelle, de faucille et de disque d'argent, revenait souvent dans ses métaphores. En religion, il avait été d'abord d'opinion mixte, hésitant entre le bouddhisme et le brahmanisme; puis, par caprice, il s'était fait ultramontain; mais, depuis qu'il avait vu l'ultramontanisme défendu par des philosophes soi-disant libéraux,

il l'avait planté là tout net pour adopter la doctrine de Jupiter. Il ne goûtait, dans la critique de ses livres, que les insultes, les invectives, les personnalités, les fausses citations, les dénonciations, les accusations de plagiat, le tout en langage des halles, disant orgueilleusement qu'il appartenait au seul génie d'être traité de haut en bas par les pleutres. Il ne reconnaissait enfin qu'un principe de morale : *Obéis à tes passions,* et il se conduisait en conséquence, étant un homme loyal et très-sérieux, malgré son costume excentrique.

Chaque chose a son côté faible. Esprit original, Anselme s'était laissé glisser peu à peu sur la pente bien savonnée de la bizarrerie, en s'abandonnant à l'exagération, qui jouait dans sa vie le rôle du traîneau dans les *montagnes russes*. Enfant, il avait adoré le beau; adolescent, il aima le rare; homme, il se passionna pour l'impossible. Tout ce qui était simple, en peu de temps, lui déplut. De peur

de ressembler à M. Prudhomme, cette bête noire des gens de lettres, il se fit une théorie de l'extravagance. Peut-être n'alla-t-il pas tout à fait aussi loin, en cela, qu'un certain nombre de ses amis, mais il ne s'en fallut pas de beaucoup. Bientôt il repoussa tout ce qui était accepté par la foule; en haine des jugements *tout faits,* surtout en haine de l'école hypocrite dite du *bon sens,* il répudia le bon sens lui-même et tous les jugements du public, et les réputations littéraires les mieux consacrées par le temps furent précisément celles qu'il attaquait avec la verve la plus sincère.

C'était surtout quand le hasard l'égarait dans la société de braves gens inoffensifs et curieux de lui, tels que notaires, vaudevillistes, membres de l'Institut, chanteurs de salon, médecins homœopathes, mères de famille hors d'âge, qu'Anselme lâchait le plus volontiers la bride à ses fantaisies tru-

culentes. Il tirait alors très-sérieusement, devant son public mal à l'aise, de véritables feux d'artifice où l'esprit ne manquait pas, mais trop souvent la mesure. Parlait-on de Raphaël, il citait je ne sais quel peintre inconnu, mort à l'hôpital de Quimper-Corentin, et qui n'avait jamais rien fait qu'un album de charges. De Molière, il disait n'aimer que les *farces*, et *M. de Pourceaugnac*, selon lui, était bien au-dessus du *Tartufe!* Cervantes lui plaisait médiocrement, s'étant permis de railler la chevalerie, chose éminemment pharamineuse! Quant à lord Byron, il le qualifiait de *bourgeois*, à cause de sa haine pour le despotisme, et Montaigne était, pour lui, un vieux pédant qui écrivait mal. Ne prétendait-il pas que Shakspeare — à qui du reste il daignait accorder quelque génie — avait été *inventé* par la critique! Semblable à ces gourmets blasés qui ne peuvent plus vivre que de truffes, de caviar et de poivre rouge,

Anselme préférait la Chine à la France, la bohème à la société, les meurtriers aux filous, les bossus aux gens bien faits, le haschisch à la limonade, le Sahara au bois de Boulogne, Torquemada à Fénelon, le soleil à la lune, le tétanos à la colique, la musique des Algonquins aux opéras de Rossini, et ces femmes qui trafiquent de leur beauté aux angéliques jeunes filles. Ses lectures favorites, ou plutôt les seules qu'il pût supporter, étaient, avec quelques pages du prophète Isaïe, ces effrayants poëmes de l'Inde dont les vers se comptent par millions, et qui sont tout hérissés de mots barbares. Le *Mahâbhârata* surtout le ravissait! Il le lisait en sanscrit, comme un fakir, accroupi sur son divan, dans sa robe de mandarin, et il le déclamait à pleine voix, en se tordant la bouche et marquant le rhythme avec son grand bras, comme un chef d'orchestre. Et quand on lui demandait s'il était un poëte utilitaire ou un mora-

liste, il se dressait sur les deux pieds, et d'un air furieux : — « Je suis lyrique et quintessencié ! » — s'écriait-il.

On n'avait donc qu'à renverser les opinions de la foule pour connaître celles d'Anselme. Il accusait Louis XIV de parcimonie, Joseph de Maistre de tolérance, les juifs de désintéressement, et Robespierre de mansuétude. *L'excès en tout !* telle était sa devise. Et, comme tout se tient dans le capharnaüm de l'esprit humain, l'étrangeté de sa doctrine passa bien vite dans ses habitudes. Non content de vivre avec des bêtes, dans un magasin de chinoiseries, de se nourrir de confitures et de s'habiller en Mantchou, volontiers, si on l'en eût défié, il se serait accroché un anneau d'or au bout du nez, pour se promener sur les mains, la tête en bas et les jambes en l'air, à la façon des clowns. Son encrier était un crapaud de bronze, moulé sur le vif ; sa plume avait deux pieds de long et prove-

nait de l'aile d'un condor. Mais là ne s'arrêtaient pas les excentricités d'Anselme. Il enviait Nabuchodonosor, qui, sur son trône, ne remuait que les yeux, par majesté, et Salomon, qui avait trois cents femmes et sept cents concubines. Enfin, lui qui avait, sans s'en douter, toutes les vertus domestiques, qui n'aurait pas fait tort d'un denier au Trésor public, qui passait des nuits à soigner son singe malade, qui écrivait à son père religieusement tous les mois, malgré sa sainte horreur pour le style épistolaire, il ne parlait rien moins que d'exterminer les jolis petits auteurs de romans vertueux, qu'il appelait des *Philistins*, de leur crever les yeux, de leur dévider les entrailles autour d'un bâton, de leur couler du plomb fondu dans les narines. La loi, l'institution de la garde nationale, les impôts sur les chiens, le mariage, les brochures politiques, les embellissements de Paris, le nettoyage des tableaux du Louvre, les trans-

plantations d'arbres, le grattage des maisons, la refonte de la monnaie de billon, l'augmentation des loyers, l'opposition à l'Académie, la morale dans l'art, la crinoline, les chroniques scandaleuses et les *sous-entendus* des journaux, les comédies qui corrigent les mœurs en badinant, il enveloppait tout cela dans une réprobation commune. Je dois avouer néanmoins que sa haine pour les choses acceptées s'arrêtait à la grammaire. Il ne faut pas lui en vouloir. Les grands hommes ont tous, plus ou moins, leurs côtés inférieurs.

Anselme, comme on le voit, descendait en droite ligne des *jeune-France* de 1830, ces bons enfants qui portaient des dagues dans leur poche, s'habillaient de gilets taillés en pourpoint, cachaient leur linge et s'exerçaient à se façonner des têtes *moyen âge*, le tout *pour faire aboyer les bourgeois*. Comme eux, il détestait la campagne, les arbres verts, le

gazon, le murmure des ruisseaux, le ramage des oiseaux; comme eux, il adorait les brimborions du bric-à-brac et souhaitait des maîtresses au teint vert; comme eux, enfin, il se moquait spirituellement de lui-même et tristement de son art, disant que les acrobates étaient bien supérieurs aux poëtes, mais il n'allait pas plus loin. Au fond, il méprisait Pétrus Borel, le lycanthrope qui rêvait l'*existence de chamelier au désert, de muletier andalou, d'Otahitien,* qui s'était fait *républicain, parce qu'il ne pouvait être Caraïbe,* et pour qui *l'amour était de la haine, des gémissements, des cris, de la honte, du deuil, du fer, des larmes, du sang, des cadavres, des ossements, des remords!* Anselme avait, dans un recoin de son esprit, une faible lueur de jugement qui lui montrait l'inanité absolue de cette doctrine de *queue-rouge,* et peut-être, à l'inverse des bohémiens du romantisme qui s'étaient faits violents à une époque où per-

sonne en France ne voulait demeurer tranquille, Anselme n'affectait-il l'incohérence et la déraison que pour réagir contre les jeunes gens raisonnables et soucieux de 1858? Le fait est qu'il ne les estimait guère plus que des mannequins à ressorts.

Cependant, malgré ses excentricités, Anselme ne ressemblait pas à ces *poëtes crottés*, comme on en voit tant, qui réservent l'élégance, le soin et la propreté pour leur style, et dont la personne, plus que négligée, est un abominable anachronisme. Il était grand, bien fait, nerveux, basané, net comme une pièce de vingt francs récemment frappée, avec des yeux bleus à rayons brisés, sombres et tristes. Il avait le nez aquilin, les cheveux châtains, la barbe fine et molle comme celle des Orientaux, les dents blanches comme l'amande, les pieds secs et les mains superbes.

Un vieux domestique, bouffi comme l'A-

mour et fané comme une actrice à son réveil, le servait, comprenant peu de chose à son caractère. Le drôle, au fond, méprisait son maître et le croyait à moitié fou, ne lui voyant rien faire comme les autres. Il le déconsidérait dans son quartier, racontait des choses monstrueuses sur son compte, et l'accusait d'adorer secrètement un bon Dieu en or, assis les jambes croisées sur un tabouret, comme un tailleur. Anselme, il est vrai, abusait un peu de la naïveté de son serviteur. Il lui avait ôté son prénom d'Anatole pour lui donner celui d'Anaxagoras, en souvenir de l'ami de Périclès, et il lui faisait, pour se distraire, l'éternelle plaisanterie de lui prêter toutes les actions du philosophe de Clazomènes.

C'est ainsi qu'en plein XIXe siècle, au cœur de Paris, la ville des lumières, des bonnes mœurs et du bon ton, un homme avait trouvé le moyen de se distinguer violemment des

autres hommes; ne fréquentant ni les salons, ni les théâtres, ni les cabarets; se promenant à l'écart et très-rarement, par des nuits sans lune, quand il pouvait se croire seul au bord du fleuve fangeux qui reflétait dans ses eaux cent mille becs de gaz, et que toutes les laideurs des rues et des maisons s'estompaient dans les fantasmagories du clair-obscur. Un peu sombre, comme les gens qui ont beaucoup cherché et très-peu trouvé, sarcastique comme tous les êtres passionnés et meurtris par l'indifférence, affreusement timide et adorant secrètement l'amour tout en s'en moquant avec ses amis et le reléguant au rang des chimères, il avait fini par prendre son parti de tout et de lui-même, et il vivait doucement, tranquillement, à sa manière, d'une existence solitaire et sauvage, dans son coin, en vrai Chinois.

Digitized by Google

V

Un jour, et ce jour-là on était au commencement du mois de novembre, Anselme, depuis longtemps sans maîtresse, s'ennuyait tout seul, regrettant que la vie fût si courte. Allongé sur un large divan, il rêvait à je ne sais quelle femme idéale, bête à manger de la paille, mais belle à étonner Phidias. Comme

Digitized by Google

son rêve s'accentuait assez mal dans son esprit, il poussa un profond soupir, puis il se mit à relire, pour la centième fois peut-être, le Ramayana de Valmiki, et il arriva bientôt au 14e *Çloka* du 9e *Sarga*, où commence la tentation de *Richyaçringa, le grandiose ascète*, par les courtisanes, à ces mots :

« Le mouvement de leurs yeux, de leurs « sourcils, leurs mains qui ressemblent à des « fleurs de nymphéas, élaborent ces gestes « qui redoublent chez l'homme l'épanouisse- « ment du plaisir.

« De leurs habits qui ondoient à l'air et « des minces ornements de leurs bracelets, « elles se portent mutuellement des coups, « éblouissantes par leur mobilité même.

« Belles de guirlandes odorantes et de « poudres aux douces exhalaisons, elles se « dispersent de toutes parts, remuantes et ba- « dines, ces rares beautés. »

Son domestique entra dans la chambre avec une mine renfrognée, portant une lettre sur un plateau de laque noir.

Anselme posa sur le divan son livre imprimé en rouge sur peau de vélin et relié en soie bleu de ciel.

— Que veux-tu? fils d'Hégésibulus! — lui dit-il.

Anaxagoras tendit le bras sans dire un mot et Anselme prit la lettre. Toujours renversé sur le dos, il déchira l'enveloppe autour du cachet, et, pendant que son domestique s'en allait d'un air majestueux, il lut ces quatre lignes écrites à l'encre bleue sur un morceau de papier anglais satiné, de l'épaisseur d'une carte :

« *Demain mardi, à midi, une femme que*
« *vous ne connaissez pas se présentera chez*
« *vous. Elle se fie à votre discrétion, et ce*
« *n'est pas une curiosité banale qui la pousse.*

« *Facilitez-lui le moyen de vous approcher*
« *sans danger, en éloignant vos domestiques*
« *de votre maison, et déchirez ce billet, si*
« *vous voulez lui donner une preuve de déli-*
« *catesse.* »

Pas de signature. Anselme se leva d'un soubresaut, et, assis au bord du divan, les coudes sur les genoux, il retourna plusieurs fois la lettre qui sentait l'ambre. Pas d'armes. Pas de chiffre. L'écriture était celle d'une femme, et le cachet de cire verte avec ce mot : *Outis.* — *Personne,* — dit Anselme qui savait le grec. Je suis sûr que c'est une douairière ou une drôlesse mal renseignée qui me prend pour un capitaliste. Les poëtes, aujourd'hui, n'occupent guère les femmes. Ah! bah! n'y pensons plus! — Et, se recouchant sur son divan, Anselme déchira la lettre et reprit son livre.

Mais le lendemain, après avoir déjeuné de

gâteaux de miel, de prunes noires de Syrie, d'un poulet au musc et d'un pot de confitures de gingembre, arrosé de vin de Schiraz, Anselme donna un grand coup de marteau sur un gong pour appeler son domestique et lui dit, pendant que le singe dansait, dans un accès de gaieté folle, au grand ébahissement du caniche : — Anaxagoras, je remarque depuis quelque temps que tu jaunis. Les abstractions te feront perdre la tête. Va te promener au bois de Boulogne, marche vite, et ne rentre qu'à cinq heures.

Anaxagoras, habitué aux façons d'agir de son maître, s'en alla sans dire un mot, non pas au bois de Boulogne, mais au cabaret voisin, et Anselme demeura seul.

Le poëte, comme on le pense bien, n'avait pas de pendule. Un *bâton d'encens* de deux pieds de long, composé de sciure de bois et de glu brûlant par un bout, et portant des encoches à distances égales, lui don-

nait, tant bien que mal, la mesure du temps. Quand le feu atteignit le petit cran qui marquait midi, sa sonnette retentit, et il éprouva une émotion soudaine. Il se leva, jeta un coup d'œil rapide autour de lui, puis il alla ouvrir en se disant : — J'aimerais mieux que ce fût une drôlesse, mais j'ai bien peur que ce soit une vieille femme.

Il ouvrit la porte, et alors il vit devant lui une grande personne enveloppée jusqu'aux pieds d'une mante de velours noir, avec un voile épais sur le visage, et deux grands yeux qui brillaient comme des escarboucles.

Il s'inclina gravement, rougit un peu, lui prit la main par le bout des doigts et la fit entrer. Les oiseaux chantaient à corps perdu dans la volière, le jet d'eau clapotait dans la vasque de pierre jaspée, le singe, enchaîné au pied de sa niche, se balançait avec un air malicieux, et le chien flairait l'inconnue, en

chien bien dressé qui tient à s'assurer du caractère des personnes.

L'inconnue marchait lentement, regardait Anselme et ne disait rien. Le poëte la fit asseoir sur le divan, la salua de nouveau, cérémonieusement, puis, sans parler, il souleva son voile du bout des doigts. Il faisait une petite moue de méfiance en découvrant ainsi le visage de cette femme. Mais quand il eut rejeté son voile sur la passe de son chapeau, il lui prit un subit éblouissement. Jamais il n'avait vu de tête plus extraordinaire... et plus belle!

Il recula de deux pas pour mieux la voir, et, dégrafant sa mante, elle se laissa regarder. Elle avait un noble front, admirablement modelé, un peu renflé en avant, vers les tempes; un nez grec, très-pur de galbe, relié à de fins sourcils arrondis comme des arcs; une bouche vermeille dont les lèvres charnues, exactement unies, se plissaient en remontant

aux commissures; de grands yeux verts un peu bridés par un étrange sourire; des paupières très-longues qui jetaient de fines touches d'ombre sur les pommettes de ses joues; un menton petit, rond et poli comme une bille; et, sur tout le visage, je ne sais quel air souverain de quiétude et de mystère, une expression de dédain et de force, un mélange sans nom de ruse et de bonté.

Ses cheveux châtains, légèrement crêpelés, descendaient comme un réseau transparent sur les côtés de ses joues pleines. Son teint mat avait la douceur de la soie. C'était un teint basané, suavement mélangé de rose. Homère eût comparé son cou à une tour, et le sommet de sa poitrine s'arrondissait magistralement, poussant la claire chemisette tendue en travers, d'une épaule à l'autre, et garnissant de ses plis blancs le haut de son corsage noir.

Cependant, tandis qu'elle promenait ses

yeux surpris du Bouddha trônant sur l'estrade à la volière, elle respirait les odeurs pénétrantes qui s'exhalaient des fleurs et des cassolettes, et Anselme ravi la regardait toujours. Soudain, elle reporta les yeux sur lui qui avait l'air d'un jeune mandarin, avec ses pantalons de taffetas et sa robe jaune, et, souriant encore, elle dénoua les rubans de son chapeau, posa son chapeau près d'elle, puis, d'un seul mouvement de tête, elle fit ruisseler sur ses épaules ses cheveux châtains à reflets d'or. Les mains croisées l'une sur l'autre, elle resta là, silencieuse et imposante. Elle avait quelque chose d'oriental dans la couleur de son visage, et son attitude était calme, comme il convient à toute femme qui connaît son prix.

Anselme, déjà intimidé, traîna un tabouret en face d'elle. Sa mise était simple et rehaussait merveilleusement sa beauté. Une robe de cachemire noir marquait les contours de

sa poitrine, rigoureusement serrée à la taille par une ceinture mince à boucle d'argent; sa jupe collait sur ses hanches, s'aplatissait sur ses genoux, et s'étalait enfin, négligemment, sur ses pieds chaussés de bottines. Tout son corps se moulait ainsi sous l'étoffe, avec ses jambes pudiquement repliées comme le marbre des statues grecques sous les draperies élégantes : un bandeau de dentelle noire s'alignait avec ses cheveux sur son front et retombait gracieusement sur le sommet de ses épaules. Comme ses gants la gênaient un peu, elle les ôta, et Anselme vit alors qu'elle avait des mains aux doigts longs, de ces mains inventées par Raphaël.

Le singe, qui n'avait pas quitté des yeux l'inconnue, commençait à s'agiter, en tirant sa chaîne, jaloux du chien qui s'était couché en rond à ses pieds. Mais elle ne s'occupait guère des deux bêtes. On eût dit qu'en venant dans cette maison, elle s'était attendue

à trouver quelque chose de moins insensé. Le logement aux murs éblouissants l'inquiétait autant que le poëte. Mais elle regardait surtout le poëte, avec une surprise railleuse, en faisant glisser ses yeux verts sous ses paupières abaissées. Anselme finit par tourner la tête, tant le regard moqueur de cette femme le troublait. Cependant, il lui prit la main. Sa main était tiède, satinée, embaumée. Il la baisa, ne sachant que dire. Elle le laissa faire.

Enfin, prenant un grand air de noblesse : — C'est une étrange chose, — lui dit-il, — que la puissance de la beauté. Je ne sais qui me vaut, madame, l'honneur de votre visite. Je ne vous ai jamais vue, je ne connais même pas votre nom, et me voici cependant plus ému devant vous qu'un enfant en faute devant son père. Cela vient, probablement, de la sérénité étendue sur votre visage. Le croyez-vous?

— Je ne sais.

Tout en écoutant sa voix musicale qui, pour prononcer ces trois mots, avait pris un timbre de flûte, Anselme se disait à part lui : — Qu'est-ce que cette femme? Les reines n'ont plus cet air de majesté. — Il était bien loin déjà de son désir de trouver en elle une drôlesse! Il reprit d'un ton doux : — M'aviez-vous jamais aperçu, madame, jusqu'ici?

— Jamais.

— Vous avait-on parlé de moi?

— Non.

— Qui vous a donné mon adresse?

— Votre libraire.

— Ah! ah! le bonhomme a de l'esprit. Je lui en sais gré.

Ici elle sourit délicieusement en écartant les lèvres. — Me permettrez-vous de vous demander pour quel motif vous avez désiré me voir? — dit Anselme d'un air caressant.

— Pour vous voir.

Le poëte, à ce mot, rayonna. Il leva la tête,

et, croyant enfin l'embarrasser : — Comment me trouvez-vous, madame?

Elle sourit encore : — Fort gentil.

Anselme comprit aussitôt qu'il n'était pas de force pour lutter avec elle. Il alla s'asseoir sur le divan, et, se tenant auprès d'elle, il reprit sa main et la caressa machinalement. Alors elle le regarda jusqu'au fond de l'âme, sans colère, mais avec cet œil de sirène qui semblait dire : — Méfie-toi ! — Anselme se sentit pâlir.

— Je ne connais rien de vous qu'un recueil de sonnets,— lui dit-elle. — Il m'a semblé, en le lisant, que vous deviez avoir un bon cœur. C'est pourquoi je suis ici.

Le poëte était interdit par ce naturel. Qui ne l'eût été à sa place? Dans ce siècle de prose ce n'est plus de cette façon simple et hardie que s'engagent les intrigues d'amour. Les courtisanes guettent les chalands au théâtre, à la promenade ; les jeunes filles se contentent

de rêver chez leur mère à l'épouseur qui réalisera leur idéal de confortable ou de luxe en leur donnant la liberté ; les femmes du monde choisissent philosophiquement dans le cercle restreint qui tourne autour d'elles, — non pas l'homme qui leur plaît le plus, — mais celui qui leur promet la liaison la plus secrète et la plus commode, et elles forment ainsi des liens chétifs qui se nouent par la convenance, comme le mariage, et se dénouent, comme lui, par la fatigue et le regret. Pourquoi donc celle-ci, à l'encontre des autres, s'était-elle bravement dérangée pour poursuivre dans sa retraite l'homme qui lui avait fait éprouver une sensation ? Anselme se demandait cela en s'irritant de l'allusion que l'inconnue avait faite à son cœur. Il eût certes mieux aimé qu'on lui parlât de son style ! Aussi ne répondit-il rien d'abord, puis quand il se mit à parler, — en véritable enfant qu'il était, — enfourcha-t-il son *dada* d'excentricité pour cacher son dépit,

et son trouble surtout qui ne faisait que grandir.

— Ce qui m'enchante, madame, dans votre visite, c'est qu'elle est absolument imprévue. Je vous dirai que j'ai horreur du vulgaire. Je fuis ce que tout le monde cherche. C'est au point que je ne lèverais pas le petit doigt pour quadrupler ma fortune, recevoir le bâton de maréchal ou épouser la fille du sultan. L'enlever me satisferait à peine. Au surplus, l'idée du bonheur change avec les hommes. Moi, pour être parfaitement heureux, je voudrais simplement habiter la lune, tout seul, avec un paon qui pousserait son cri désespéré dans mes oreilles, et, si la lune n'est pas habitable, je me contenterais de devenir invisible pendant huit jours. Et vous ?

L'inconnue se mit encore à sourire, et Anselme, prenant son silence pour une approbation, continua de plus belle. Il était si enchanté de son aventure, qu'il en perdait la

conscience du sens commun, et ce fait, chez un homme excessif comme lui, n'était point extraordinaire. Ne sachant que lui dire, car les émotions vraies rendent timides les plus hardis, — et il était d'ailleurs trop plastique pour être sensuel, — il voulut étonner cette femme qui lui imposait, sans qu'il sût pourquoi, et alors il tira de son répertoire les paradoxes les plus extravagants, les propositions les plus saugrenues, les théories les plus subversives. Le mariage, nécessairement, ne fut pas épargné dans son éloquente tirade. Il trouva même, pour le railler, des séries d'épithètes toutes nouvelles qui hurlaient de se voir accouplées, et il s'étonna de la facilité merveilleuse qui le servait si bien ce jour-là, en exprimant les ennuis que doivent éprouver deux êtres condamnés par la loi à vivre ensemble. Mais, tout en s'en donnant à cœur joie et brodant de pittoresques variations sur son thème habituel, Anselme eut assez de présence d'esprit

pour respecter l'amour, ce qu'il n'aurait certes pas fait si, au lieu de parler à une jolie femme de vingt-cinq ans, il eût péroré devant ses amis. Alors, comme ces mauvais garnements qui lancent des pierres par-dessus les murs des jardins, à travers les arbres à fruits, pour se venger de ne pouvoir piller leur récolte, Anselme n'eût pas manqué de vilipender la passion qu'il aimait, pour se consoler sans doute de ne la faire partager à personne. L'inconnue, cependant, écoutait le poëte en femme qu'on ne dupe point aisément. Chacune de ses excentricités lui révélait un côté de son caractère, et si bien, qu'elle n'avait plus rien à apprendre sur son compte quand il se tut. Aussi ne répondit-elle pas un mot aux extravagances qu'il venait de lui débiter. Mais, comme si elle eût voulu lui montrer qu'elle les tenait pour nulles et non avenues, elle tourna lentement la tête, puis, ajoutant un conseil détourné à sa leçon, elle tira sa montre

de sa ceinture : — Nous n'avons plus qu'une heure à nous ! — murmura-t-elle.

Pour le coup, Anselme eut honte de sa gaucherie. Il comprit enfin que cette charmante femme n'était pas venue là pour assister à ses exercices d'équilibriste et, s'enhardissant, il commença à la regarder d'un œil de feu où brillait le désir. Mais elle ne rougissait ni ne pâlissait. Elle restait calme, sereine, dans une quiétude parfaite, comme si le sentiment de sa supériorité lui eût suffi pour se défendre. Alors, glissant lentement son bras autour de sa taille ronde, Anselme se pencha vers elle et approcha ses lèvres de sa joue pour la baiser.

En ce moment, le singe, qui jusque-là s'était contenté de donner des signes d'impatience, entra dans une grande fureur : — Houak! houak! — cria-t-il, et il fit trois culbutes en l'air.

— Qu'est-ce que cet animal ? — dit l'in-

connue, et, pour la seconde fois, elle promena ses yeux autour d'elle et sourit vaguement des étranges choses qu'elle voyait.

— C'est un singe, — dit Anselme, — qui me tient compagnie, avec mon chien, quand je suis seul, — et, s'adressant au sapajou : — Polémon ! à la niche ! ou je vais te casser les reins !

— Ti, ti, ti, ti, ti, ti, — fit le singe.

— Vous l'avez appelé Polémon ? — dit la dame.

— Oui. C'est le nom d'un philosophe grec qui était fort enclin à l'ivrognerie.

L'étrangère ne répondit rien, et Anselme, de plus en plus caressant, passa de nouveau son bras autour de sa taille. Elle ne chercha pas à le repousser, mais, cette fois, elle fronça les sourcils, légèrement. Cependant, comme Anselme approchait ses lèvres de sa bouche, elle le retint, en appuyant sa main nue sur son épaule et disant :

— Que voulez-vous faire?

— Je veux simplement vous aimer.

— Et ne pouvez-vous m'aimer sans m'embrasser?

— Hélas! c'est bien difficile!

Sur ce mot elle prit un air encore plus sérieux, et dit :

— Je dois cependant vous imposer une condition...

— Laquelle?

— Jurez que vous ne chercherez jamais à me revoir.

Anselme haussa les épaules, tout en s'approchant encore, puis il jura. Elle sourit alors, avec une expression de triomphe. Le poëte se sentait si heureux qu'il aurait promis d'aller ramasser sur le champ du ciel un boisseau d'étoiles.

VI

Cependant l'inconnue s'était levée et, se promenant par la salle, admirait les moindres objets avec un petit air connaisseur. Anselme l'accompagnait, et l'on entendait bruire ensemble sur les nattes leurs robes étoffées à queues traînantes. De nouvelles pensées entraient dans l'âme du poëte. Cette femme, qui venait de se jeter ainsi à travers son

Digitized by Google

existence, debout et marchant, était plus séduisante encore. Elle avait des façons de parler, de regarder, de se mouvoir, d'une tranquillité extraordinaire. Anselme comparait sa taille majestueuse à celle des nymphes, qu'il ne connaissait que par ouï-dire, et sa démarche le faisait rêver à celle des déesses, quand elles s'avancent sur les nuages pour se ranger en silence autour du maître des dieux. Lorsqu'elle s'arrêtait en parlant, son buste se renversait en arrière et mettait en relief les rondeurs graves de son sein. On eût dit alors une de ces reines gothiques qui se détachent sur les fonds d'or des manuscrits à miniatures. Mais quand son sourire jouait sur ses lèvres, il donnait à tout son visage une expression de profondeur et de volupté qui ne pouvait être comparée à rien de connu.

Anselme eut regret de son serment. Tout en suivant la dame qui agaçait du doigt les

Digitized by Google

perruches, il cherchait le moyen de le reprendre. A mesure qu'il s'habituait à la voir, sa hardiesse d'emprunt l'abandonnait. Lui qui faisait si bien le sceptique devant ses amis, qui bafouait l'amour et refusait aux femmes toute supériorité intellectuelle, il se sentait de plus en plus gauche, absurde, dominé, et il subissait une influence irritante et mystérieuse qui le rapetissait à ses propres yeux. Cependant, tandis qu'il essayait de réagir contre le charme, l'inconnue restait parfaitement maîtresse d'elle-même. Elle voyait bien sans doute à quel point elle le fascinait.

Anselme demeura quelque temps rêveur, puis tous ses traits s'assombrirent.

— Qu'avez-vous donc? — dit-elle en lui décochant un regard par-dessus son épaule.

— Je suis horriblement malheureux, — répondit Anselme. — Avant de vous connaître, je formais des désirs vagues, ou plutôt je ne

pensais à rien du tout. Maintenant, c'est fini. Je ne pourrai plus travailler.

Elle l'interrompit en riant : — Voilà bien l'égoïsme des poëtes !

— Eh ! — fit-il, du ton d'un enfant boudeur, — l'art représente la vie pour moi, et ma vie, je la perds en vous perdant ! — puis il ajouta froidement : — Vous êtes cruelle !

— Est-ce ainsi que vous me récompensez ? — dit-elle avec un grand air de hauteur.

— Pardon ! — fit-il en pliant le genou, car aucun de ses amis n'était là pour le surprendre ! et, revenant au naturel, stimulé par son intérêt : — Je suis sans doute haïssable, — lui dit-il, — mais je sens déjà que je vous aime. Ne me condamnez pas à végéter, comme je l'ai fait jusqu'ici, d'une existence...

— Orgueilleuse, — interrompit-elle ; — orgueilleuse et solitaire.

Anselme, à ces mots, baissa la tête et dit ra-

pidement :—Je vous en prie, revenez me voir.

Elle le regarda dans les yeux, de haut en bas, sans se courber, pendant que, anéanti, il restait à genoux sur la natte. Elle hésita, et soupira. Elle était charmante ainsi, avec son sein en mouvement et ses narines qui se gonflaient à demi, accusant une émotion intérieure. Enfin elle dit : — Non. C'est trop grave.

Anselme se releva : — Que craignez-vous donc?

— Tout. Moi. Vous-même. Les hommes sont si indiscrets!

— Mais vous voulez donc que je meure? — La voix d'Anselme avait alors la douceur d'un chant d'oiseau.

— Non pas, — fit-elle en l'enveloppant d'un regard. Puis elle soupira encore, et on eût dit alors que son cœur et son esprit se livraient une lutte pénible. Enfin, elle parut quelque temps absorbée dans une concen-

tration de pensée douloureuse; puis, comme une reine qui accorde une grâce, elle se détermina tout à coup.

— Écoutez, — lui dit-elle. — Tous les mardis, je viendrai passer trois heures auprès de vous. Mais, si jamais vous cherchez à savoir qui je suis, si vous parlez de moi à *âme qui vive,* si seulement, me rencontrant dans la rue, ou n'importe en quel endroit, vous avez l'air de me reconnaître, vous ne me reverrez plus. Je disparaîtrai subitement; je m'évaporerai comme la fumée de vos cassolettes, et vous ne pourrez jamais me ressaisir. Je serai morte pour vous.

— Vous avez donc bien des choses à perdre? — dit Anselme.

— Oui, — répondit-elle en pâlissant. — La vie.

Cette parole solennelle fit frémir Anselme. Pendant que les oiseaux chantaient gaiement dans la cage, il demeura silencieux;

puis, comme s'il eût été maîtrisé par la gravité de la situation, il étendit la main : — vous jure de vous obéir.

— Ainsi, vous ne m'adresserez jamais de questions, et vous saurez vous contenter de ce que je vous accorde?

— Je le jure.

— Embrassez-moi donc, mon cher cœur, — dit-elle avec un abandon qui n'était pas exempt d'une sorte de raillerie; et, comme si elle eût voulu achever le poëte en lui montrant une confiance presque blessante, elle approcha d'elle-même sa tête brune.

En ce moment, ils étaient debout auprès du singe. Le singe qui, pendant cette conversation, — la trouvant sans doute bien oiseuse, — avait haussé les épaules comme une personne, profita de l'instant où les jeunes gens se tenaient par la tête, et, par un brusque mouvement des bras, il souleva la robe de la dame et découvrit deux jambes à

faire damner Jupiter. Puis, il se sauva sur sa niche, et se mit à se gratter l'oreille d'une patte.

— Vilaine bête ! — cria Anselme indigné.

— Eh! ne le grondez pas — dit l'étrangère. — Il faut bien que tout le monde vive!

Elle remit alors son chapeau, s'enveloppa de sa mante et baissa son voile. Anselme la reconduisit jusqu'à la porte. Il était triste, comme son singe. — Je ne sais même pas votre nom ! — lui dit-il avec un reproche.

— Je m'appelle *Outis*.

— *Outis?* Ce n'est pas un nom. C'est une négation de nom. Voyons, vous êtes belle, soyez bonne. Cela ne vous compromettra pas. Vous devez avoir, comme tout le monde, un petit nom oublié dans le coin de votre acte de naissance, que personne ne vous donne, qui n'est attaché à vous que pour la forme, un Cendrillon de nom. Dites-le moi.

— Eh bien, je me nomme Sylvie, — répondit-elle.

Anselme lui serra les deux mains avec une sorte de convulsion caressante : — Sylvie, je t'adore! — s'écria-t-il.

Elle partit. Nulle voiture ne roula dans la rue sur le pavé durci par la gelée de novembre. Au bout d'une heure cependant, Anselme écoutait toujours, appuyé contre la fenêtre. Enfin, il alla s'étendre sur son divan, mais il ne reprit pas son livre, et le soir, quand son domestique rentra, les joues pleines encore du vin qu'il avait bu, il trouva notre sceptique qui pleurait à chaudes larmes dans les bras de son singe.

Digitized by Google

VII

La première chose que fit Anselme le lendemain fut d'acheter un almanach et un chronomètre. Il biffait, sur cet almanach, la date de chaque jour qui s'écoulait, et, quand le temps lui semblait long, il l'occupait à compter les minutes.

Cependant, la rage poétique le prit le troisième jour de la semaine en pensant à l'air

mystérieux de sa belle amie. Alors, il écrivit tout d'un trait une ode qu'il trouva superbe et qui était détestable.

Le reste de la semaine se passa pour Anselme dans une impatience fébrile. Il fumait des cigarettes dont le singe ramassait les débris éteints pour les manger, et le soir il se promenait sur les ponts et les quais, en regardant la lune. Quelques-uns de ses amis les plus extravagants vinrent le voir, mais ils s'en retournèrent comme ils étaient venus, car Anselme avait fait défendre sa porte, ne voulant pas rencontrer, en ce moment, cette chose désillusionnante qu'on nomme la face humaine.

Pour la première fois de sa vie, le jeune poëte se sentait heureux. Il pliait même un peu sous le poids de sa bonne fortune. Quand un homme est aimé d'une femme du monde, il lui pardonne aisément de n'avoir pas un très-grand fonds de beauté. Sa position,

son éducation, les marques de respect qu'on lui donne, le charme de ses manières lui suffisent, et si bien que, avec les seules grâces de la jeunesse, elle est à peu près sûre de plaire. Mais Sylvie resplendissait de cette beauté qui ne se voit plus aujourd'hui que sur le marbre. On eût dit qu'elle avait conservé dans ses veines le plus pur sang de la race antique, et le mystère dont elle s'entourait, — inquiétant pour un homme vulgaire, — avait pour Anselme des attraits irritants qui dépassaient tout. Aimer une petite bourgeoise à l'air éveillé eût séduit médiocrement notre poëte. Une femme aussi bizarre que belle, dont il devait tout ignorer, et qui risquait sa vie pour le venir voir, cela le ravissait dans ses instincts les plus raffinés!

Digitized by Google

VIII

Le mardi suivant, Anselme ayant ordonné une nouvelle promenade de santé à son domestique, et tenant son chronomètre dans sa main, suivait de l'œil l'aiguille d'or qui tournait aussi tranquillement que d'habitude. — Elle ne viendra peut-être pas, — se disait-il, — ou bien elle sera en retard. Pourquoi serait-elle exacte ? Les femmes ne le sont jamais, et moi je ne suis jamais exact non plus.

A midi juste, la sonnette tinta, et cela fit sur lui l'effet d'un coup de foudre. Il se leva aussitôt, se jeta sur la porte et l'ouvrit. C'était elle! Il l'attira vers le divan, la fit asseoir, et, pendant qu'elle retirait ses gants lentement, il se mit à genoux à ses pieds.

— Comme vous êtes pâle! — lui dit-elle.

— C'est que je craignais de ne plus vous voir.

Elle lui serra tendrement les mains, et ils s'adorèrent.

La fin de la journée se passa, à peu de chose près, comme celle de la semaine précédente, si ce n'est qu'Anselme se montra d'abord beaucoup plus circonspect, et que Sylvie, en personne adroite, s'informa discrètement de sa famille et de ses amis. Anselme se rappelant son serment ne lui fit pas de questions et se contenta de lui répondre avec patience, riant par flatterie quand elle daignait sourire, et lui débitant force compli-

ments gracieux et de bon goût, comme doit faire un poëte quand il est habile et bien épris.

Il y eut pourtant un moment où la bonne harmonie qui s'était établie entre eux fut sur le point de disparaître. Sylvie riant un peu trop des louanges hyperboliques que lui adressait Anselme, le jeune homme n'imagina pas qu'une bouche qui se dépliait si volontiers pût se plisser jamais sous l'effort de la colère, et, entraîné par ses mauvaises habitudes de paradoxe et de galanterie facile, il alla beaucoup plus loin que ne l'entendait Sylvie.

— Les femmes, — lui dit-il d'un air doux qui contrastait étrangement avec le sens de ses paroles, — attachent, presque toutes, à l'abandon de leur personne une importance inexplicable. On dirait, quand on leur demande un peu de bonne grâce, qu'il s'agit de leur faire endurer le supplice le plus désagréable. Tandis que les oiseaux sur les

arbres, les insectes sur les fleurs, les lézards sur les murs, les moutons au bord des haies, toutes les bêtes enfin se livrent à l'amour de la façon la plus simple et la plus naturelle, elles font une bizarre exception à la règle commune, et mettent à leurs faveurs des conditions excessives, afin d'en rehausser le prix. C'est abuser étrangement de la timidité des hommes! Mais les hommes méritent bien que les femmes se moquent d'eux. Ce sont eux qui, par bêtise ou par raffinement de vice, leur ont appris à se considérer comme des êtres d'une essence particulière, leur donnant le nom d'*ange,* comme si ce nom mystique était un excitant particulier pour celui qui le prononce ou celle qui l'entend.

Sylvie, en écoutant cette philosophie saugrenue, ne riait plus et serrait en tremblant ses lèvres pâles. Alors Anselme, la croyant interdite, ou tout au moins éblouie, eut la malencontreuse idée de joindre l'action à la

démonstration. Il s'en repentit aussitôt, et, pour le punir, il suffit à la jeune femme d'une parole. Soudain ce fanfaron, qui se moquait si plaisamment de l'amour, — avec ses amis, — se refit humble, demanda pardon, s'excusa sur l'emportement de sa jeunesse. Il savait bien que Sylvie était digne de tous ses respects, aussi ne comprenait-il pas comment il avait pu s'oublier au point de lui faire injure. Enfin il parla très-éloquemment, et très-longtemps, mais Sylvie n'adoucit pas l'expression de mépris qui contractait les muscles de son visage, et, comme la nuit tombait, elle se disposa à partir. Anselme, alors très-inquiet, lui prit les mains et recommença ses supplications et ses paroles touchantes. Cela lui faisait baisser les yeux, car elle pénétrait sa pensée et elle le laissait parler sans lui répondre. Les femmes ne haïssent pas de voir trembler les superbes, et celle-ci était exclusivement femme, jusque dans les in-

stants où l'indignation altérait la sérénité de son esprit. Cependant, le jeune homme, penchant la tête vers son oreille, la pria de revenir le mardi suivant, sans faute...

— Que voulez-vous qui m'en empêche? — lui dit-elle.

— Je ne sais, — répondit Anselme; — mais si vous ne venez pas... je me tue! — Et, la voyant sourire, il ajouta, comme s'il se fût repenti de s'être laissé entraîner à une menace ridicule : — Avec mon singe.

— Voilà qui me décide tout à fait, — dit Sylvie redeveuue subitement sérieuse, et, jugeant que le poëte était assez châtié de sa hardiesse, elle ajouta, avec une sorte de bonté railleuse : — Je vous prouverai que les jours de Polémon me sont chers.

IX

Sylvie revint exactement tous les mardis, et chaque fois Anselme, comme s'il eût été enfin corrigé, se montra plus soumis et plus tendre. Chaque fois, il découvrait dans la femme aimée une beauté nouvelle. Son teint avait un grain particulier d'une douceur étrange, qui tenait de l'ivoire et du marbre, sans le moindre duvet, et, avec un peu d'at-

tention, on pouvait voir le sang courir sous son épiderme. Cela surprenait le poëte. Un jour, en badinant, il releva sa manche. Il fut alors émerveillé de l'éclat de sa peau, et, s'approchant, il reconnut qu'elle avait les bras épilés comme le visage. Cette excentricité le mit hors de lui. Il était ivre de plaisir. Sylvie, qui le comprenait, ne dit rien, mais gracieusement, avec une sorte de hauteur très-féminine, elle haussa les épaules.

Quoiqu'elle parût s'attacher beaucoup à celui qui n'était pas encore son amant, elle ne lui accordait rien que successivement, avec mesure. Elle agissait avec lui comme les mères avec leurs enfants convalescents, et elle prouvait ainsi qu'elle était sage. Il lui fallait cependant posséder un grand empire sur elle-même pour ne se laisser jamais entraîner, car Anselme, à dessein, se faisait maintenant respectueux, attentionné, persuasif, et il avait d'ailleurs une charmante

mine, rehaussée par son costume bizarre. Mais Sylvie se maîtrisait toujours. — Ne m'aimera-t-elle donc jamais? — se disait Anselme. Il remarqua cependant que, plus il dépouillait la peau du vieil homme, plus elle était indulgente. Alors il s'observa plus rigoureusement encore, et, son bon naturel reprenant le dessus, il parvint enfin à la vaincre.

Jamais Sylvie ne se défendait contre les tentatives amoureuses d'Anselme que par les yeux. Il est vrai que, dans ses yeux, il y avait une âme. Tour à tour, ils prenaient les expressions les plus glaciales et les plus passionnées. La hauteur, le mépris, la raillerie y brillaient en traits de feu, comme l'amour et la gratitude. Mais un observateur plus clairvoyant eût pu voir que la bonté demeurait tout au fond de ses regards, et il eût pensé sans doute que, si le caractère d'Anselme avait été moins fait pour inquiéter une femme, celle-ci se serait montrée plus humaine.

Quoi qu'il en soit, un jour du mois de décembre, — un de ces jours où le soleil rose étend obliquement ses rayons sur les nuages chargés de neige, — Sylvie parut enfin touchée des protestations d'amour d'Anselme. Elle ne céda pas cependant sans lutter contre la raison qui lui conseillait une résistance indéfinie ou plus prolongée, et, pour la première fois, il y avait sur ses traits divins comme une expression de souffrance. Mais, ce jour-là, un silence imposant l'environnait, dans la haute salle pleine de fleurs exotiques, dont les murs éclatants renvoyaient partout des éclairs; le jet d'eau, arrêté, laissait tomber des gouttes une à une dans la vasque ronde; les oiseaux du Brésil dormaient côte à côte, voluptueusement, cachant la tête sous leur aile peinte; les cassolettes fumaient comme des encensoirs, emplissant l'air de pénétrantes senteurs; le Bouddha, inclinant son front sous sa tiare, souriait et levait son index avec une expres-

sion de bienveillance et de mystère; et Anselme, suppliant, pâle, les mains jointes, parlait avec sa voix douce et basse, multipliant les serments et les paroles de tendresse. C'est un terrible avocat qu'un poëte! Il trouve, dans ses improvisations, de ces mots imprévus qui ravissent les femmes. Sylvie, cependant, comme si elle ne se fût abandonnée qu'à regret, baissa la tête, et des lueurs pourprées s'étalèrent sur ses joues blondes, tandis qu'Anselme, silencieusement, promenait ses doigts tremblants autour de sa gorgerette, et que le singe, roulant ses prunelles noires sur ses sclérotiques d'argent, claquant les dents, gambadant, tiraillait sa chaîne, fou, et poussait des cris à fendre l'âme.

— Cet atroce animal est fort jaloux! — dit enfin Anselme, d'un air heureux.

Sylvie avait des larmes au bord des yeux.

— Pauvre Anselme! — murmura-t-elle.

Digitized by Google

X

Une intimité de cœur toute nouvelle s'établit dès ce moment entre Anselme et Sylvie. Sylvie — sans doute suivait-elle une ligne de conduite préméditée — se montrait soumise à son tour, et le poëte, ne pouvant se contenter de la posséder et s'habituant naïvement à sa soumission, inventait des choses inouïes pour aviver ses plaisirs. Tantôt il faisait en-

dosser à sa maîtresse un splendide costume de Vénitienne du XVIe siècle. Alors, avec sa longue robe de satin bleu damassé, ses cheveux enlacés de perles, ses souliers de brocart d'or, tenant un éventail de plumes d'autruche dans sa main, elle avait l'air de s'être échappée, éblouissante, d'une toile de Véronèse. Tantôt il l'habillait de la tunique blanche des femmes grecques, et Sylvie, se drapant gravement, de façon à laisser voir l'extrémité de ses sandales, baissait le front pour dégager sa nuque où se tordaient ses cheveux bruns, sous l'étreinte des bandelettes, et on eût dit alors qu'elle était descendue, par une belle nuit d'été, de la frise d'un temple d'Égine ou de Mégare. Tantôt, enfin, le poëte la travestissait en Syrienne. Elle nattait alors ses cheveux en tresses minces qui pendaient dans toute leur longueur, pêle-mêle avec des chapelets de piastres; elle se coiffait en arrière d'un tarbouch à houppe bleue de soie floche; elle at-

tachait de petites balances d'or à ses oreilles, passait dix fois autour de son cou un collier de sequins et chaussait ses pieds nus, dont les talons étaient teints en rouge, de babouches brodées de paillons. Des pantalons de satin cerise cassaient leurs plis miroitant sur ses hanches et, rattachés aux genoux, retombaient en bouffant jusque sur ses chevilles mignonnes; une chemise de gaze lie de vin, transparente, à bandes d'argent, s'ouvrait à la base de son cou d'ivoire; sa ceinture de cachemire, très-lâche, retombait mollement en avant, avec une grâce indolente, et sa veste de velours à broderies d'or, flottant nonchalamment, découvrait ses bras jusqu'aux coudes. Elle était merveilleusement belle ainsi, toute parfumée de musc, d'huile de rose, de santal, d'essence de jasmin, avec ses bracelets d'émeraudes, ses bagues minces constellées de rubis, étroitement cerclées sur ses doigts autour de chaque phalange, ses ongles

peints, ses sourcils égalisés au rasoir, ses paupières avivées de kohl, ses lèvres rougies de hennah; et, pendant qu'elle marchait paresseusement, en glissant les pieds et balançant à son bras un long chapelet de grains d'ambre, les piastres qui descendaient sur son dos avec ses cheveux bruissaient doucement et miroitaient au jour comme les écailles d'une armure.

C'était une chose touchante que de voir maintenant cette charmante femme, si personnelle en apparence, se plier aux caprices les plus extravagants de son maître. Elle comprenait ses moindres désirs, et les satisfaisait tranquillement, avec son air souriant, sans se faire prier, sans se permettre jamais d'observations ni de réflexions, sans même laisser soupçonner ce qu'ils pouvaient lui causer de répugnance. Peut-être se disait-elle que, dans leur liaison, elle avait apporté une restriction, et, avec un esprit d'équité

bien rare chez les femmes, elle cherchait, par tous les moyens en son pouvoir, à se le faire pardonner. Elle ne contredisait jamais son amant qui, n'ayant plus de motifs pour se gêner, n'avait pas tardé à reprendre ses doctrines les plus farouches; elle ne le froissait en rien, et, quelque chose qu'il fît ou qu'il dît, il était sûr de la voir approuver de la tête. Enfin, comme si elle avait résolu de le fasciner, elle le flattait délicatement dans ses goûts les plus intimes, et le poëte ravi se demandait alors si c'était une bonne ou une méchante fée qui s'installait ainsi dans le repli le plus secret de son âme, pour poursuivre un dessein étrange tout enveloppé de ténèbres.

Digitized by Google

XI

Il y eut surtout un jour où Anselme faillit devenir fou de joie en découvrant dans sa maîtresse un talent qui, par son originalité, effaçait tout ce qu'il avait jamais rêvé de plus extraordinaire. Ce jour-là elle s'était fait précéder par un commissionnaire portant sous son bras une boîte longue que le poëte essaya vainement d'ouvrir, et,

Digitized by Google

quand elle arriva, elle le renvoya tout d'abord sur son divan, à l'extrémité de la chambre, lui défendant de la questionner, mais l'engageant à écouter, parce qu'elle avait l'intention de lui faire entendre un peu de musique. Anselme se récria, et son front se rembrunit. Il croyait que Sylvie allait infliger à ses oreilles le supplice de quelque romance à la mode avec accompagnement d'harmonica, et sur-le-champ il déclara qu'il ne consentirait à écouter qu'une *tyrolienne*. — Le chant tyrolien, — lui dit-il, — est incohérent et rigoureusement modelé sur la nature. On dirait un chant d'oiseau. Quand je l'entends, il me semble que je suis un oiseau moi-même et qu'il me pousse des ailes!

Sylvie ne répondit rien à Anselme. Elle s'était assise devant une table légère, à quatre pieds, sur laquelle elle avait posé, bien d'aplomb, un coffret très-aplati, oblong,

percé au milieu d'une large ouverture et garni de vingt-huit cordes. Son bras droit s'allongeait sur la table, son bras gauche était collé à son corps, et la pose gracieuse qu'elle avait prise, en croisant ses deux pieds l'un sur l'autre, faisait valoir sa taille élégante et la courbure suave de son col. Les doigts de sa main droite effleuraient les cordes les plus éloignées, avec les pincèments nerveux familiers aux joueurs de harpe; les doigts de sa main gauche s'appuyaient tour à tour sur les quatre cordes les plus rapprochées d'elle, comme les touches d'ivoire d'un piano; et, parfois, appuyant l'ongle de son pouce renversé à l'extrémité d'une corde, elle le faisait glisser très-vite en repliant son bras, avec un geste mutin plein de grâce et de souplesse.

Anselme la guettait de loin, du coin de l'œil, pendant qu'elle préludait ainsi, et, dès qu'il eut entendu les premiers accords de l'in-

strument mystérieux, il poussa un cri de surprise. Sylvie avait choisi un air étrange pour tirer les effets les plus puissants de sa *cithra*, et, quoiqu'il n'eût pas le moindre rapport avec le chant tyrolien, cet air ne pouvait manquer de ravir Anselme. C'était une sorte de *berceuse* orientale, d'un rhythme fléchissant, dont la dominante, s'imprégnant de plus en plus de tristesse, atteignit enfin jusqu'à l'expression du désespoir. Le chant, d'abord, fut comme assourdi, puis un souffle s'éleva, ineffable et pénétrant, avec des mollesses infinies dans la mesure, des ralentissements, des hésitations, des interruptions même qui suspendaient, en l'irritant, la sensation du plaisir dans l'oreille et engourdissaient l'âme dans une sorte d'oppression stupide, pleine de marasme et de douceur. On eût dit un de ces refrains monotones que l'esprit inquiet des malades fredonne machinalement au début des accès de fièvre, et qui mêlent anxieusement les accents les

plus vifs de l'allégresse aux accents les plus âpres de la douleur. Chaque note, grave ou mièvre, révélait en même temps des souffrances vagues, une intense nostalgie, une sorte de hauteur dans la tristesse, de satiété dans l'ennui et de sombre mépris qui saisissait la mélancolie et la poussait à se détester elle-même. Les accords les plus accentués, en s'envolant, effarouchés, sous les doigts blancs de Sylvie, pleuraient comme les accords les plus fugitifs. Les phrases les plus clairement modulées gémissaient comme les phrases les plus inertes, et toute cette harmonie sauvage se déroulait ainsi, avec ses sourires inconsolables et ses sanglots stupéfiés, comme le vent inégal qui tantôt se glisse en murmurant sous les branches, et tantôt les heurte en passant avec d'effroyables clameurs. Et cela recommençait indéfiniment, à travers les changements de tons et de mesures, avec une persistance douloureuse, comme une chanson de

fou, lorsque, enfin, les doigts de Sylvie, effleurant tous ensemble, une dernière fois, les cordes émues, s'arrêtèrent soudain, laissant trembler dans l'air un accord strident et gracieux, inquiétant comme l'appréhension du plaisir, et plus triste que la mort.

Anselme s'était peu à peu soulevé sur le coude. Cette musique bizarre, cet instrument inconnu, la physionomie de Sylvie qui restait impassible, tout cela l'intriguait, et les interrogations se pressaient sur ses lèvres. Il voulait savoir pourquoi sa maîtresse lui avait caché qu'elle fût musicienne, et surtout ce qu'était cet air énervant qui l'avait si profondément impressionné. Mais Sylvie, comme si elle ne se fût seulement pas aperçue de la présence d'Anselme, méditait et tenait ses yeux fixés devant elle. Soudain elle posa ses doigts sur les cordes, un murmure s'éleva, puis une voix de contralto, d'un timbre pénétrant, lança dans l'air une phrase lente et

sonore, et Anselme stupéfait, pendant que Sylvie chantait, la regardait avec une expression d'amour qui ressemblait à de la terreur.

« Il est près d'Hajos, en Hongrie,
« Un steppe immense où l'on entend, la « nuit, le trot des loups.
« Là, sous les saules argentés, je me suis « construit une hutte
« Avec des branches et des roseaux des- « séchés;
« Et ma hutte n'a point de porte.

« Quand j'étais encore un enfant,
« Je m'élançais, chaque matin, à travers « les brouillards qui flottent sur le Danube, « comme des haillons traversés de profondes « déchirures.
« Je faisais siffler ma fronde en la secouant « autour de mon poing,

« Et je frappais les aigles qui planent lour-
« dement au ras de terre,

« Et les lièvres qui fuient dans l'herbe
« grise, avec leurs oreilles rabattues sur le
« dos.

« Le steppe est désert et tranquille.

« Un jour un chariot, aux ais gémissants,
« couvert d'une natte de jonc qui se fripelait
« au vent sur des cerceaux,

« S'avança, traçant deux longs sillons dans
« la bruyère,

« Et il y avait une jeune Bohémienne as-
« sise, les pieds pendants, sur le brancard du
« chariot,

« Qui portait des perles bleues aux oreilles,
« et souriait en regardant ma peau olivâtre et
« mes cheveux noirs.

« La chasse ne me plaisait plus.

« Chaque soir, j'allais guetter, en me ca-
« chant dans les roseaux du rivage,

« Sava la bohémienne, qui lavait dans le
« fleuve ses bras hâlés et ses pieds pou-
« dreux.

« Je la guettai si bien qu'enfin elle tomba
« sur mon cœur et appuya sa tête sur mon
« épaule,

« Et le lendemain elle m'étreignait encore,
« comme une vigne vierge qui s'accroche au
« tronc d'un ormeau.

« J'oubliai Sava pour Nazarena, Nazarena
« pour Berky, et Berky pour ses trois sœurs
« aux hanches puissantes.

« J'oubliai aussi les trois sœurs de Berky
« pour le jeu de tarots,

« Et alors, tant que le soleil reluisait sur
« ma tête,

« Je défiais mes compagnons, et nous met-

« tions pour enjeux nos habits de peau, nos « bijoux de verroterie, nos pipes de terre et « nos longs couteaux ;

« Si bien qu'enfin je devins le plus ri- « che de la bande, car je savais tricher, et « d'ailleurs nous trichions tous! mais je tri- « chais le mieux !

« Alors, on n'entendit plus retentir les im- « précations sur mon seuil désert, et, le dos « renversé sur un lit de feuilles sèches, je « buvais, pour me rafraîchir, le vin de Zankâ, « ce vin dur qui sent le caillou

« Et qui procure aux buveurs un sommeil « étrange ;

« Non ce sommeil de plomb qui ressemble « à la mort,

« Mais un sommeil fiévreux troublé par « les désirs et par les rêves :

« On dirait une agonie tant l'âme est mal
« à l'aise dans le corps.

« Quand je n'eus plus d'argent pour ache-
« ter du vin, je me glissai dans les fermes,

« La nuit, comme un renard qui se traîne
« le ventre à terre, tendant le cou, et s'ar-
« rêtant pour écouter le silence, et regarder
« au loin scintiller les feux des bergers.

« Et je volai d'abord des poules, puis des
« moutons, puis des chevaux pour fuir à tra-
« vers le steppe aplati devant les Pandours.
« Je volai aussi l'épargne des fermiers cachée
« sous la pierre de l'âtre ;

« Enfin je volai des enfants qui dormaient
« dans leurs couchettes de bois peint ba-
« riolé.

« Et je les vendis à mes frères les Bohé-
« miens qui les emportèrent avec eux jusqu'au
« fond de la Russie rouge.

« Un jour, le père était là, tout près,

« Qui polissait des cerceaux pour ses bar-
« riques, avec une doloire,

« Il s'élança sur moi pour m'arracher son
« enfant qui criait comme un jeune chat.

« Mais je le frappai d'un coup de couteau
« dans la gorge,

« Et son dernier soupir, entre les lèvres de
« sa blessure, s'échappa avec son sang.

« Depuis lors, j'ai chassé souvent, aimé
« beaucoup, défié au jeu de tarots tous ceux
« qui passent sur la bruyère;

« Je me suis enivré chaque jour, et chaque
« jour, peu soucieux de la potence qui se
« dresse à l'entrée des villages, j'ai volé quel-
« que chose, ne fût-ce qu'un sac de vieux
« clous;

« Et j'ai regardé battre la terre de leurs
« talons les voyageurs que j'attendais derrière

« les haies au bout de ma carabine ; et même
« je me suis donné le plaisir d'éclairer mes
« nuits en incendiant les châteaux et les chau-
« mières ;

« Et jamais la chasse, l'amour, le jeu, le
« vin de Zankâ, et le vol, qui pourtant a bien
« son prix, à cause des émotions,

« Ne m'ont procuré de jouissances plus
« âpres que le meurtre.

« Mais la satiété du meurtre me prend à son
« tour,

« Et je ne sais plus que faire !

« Le ciel est trop haut, je ne puis cracher
« jusqu'à lui.

« Cependant, par les claires nuits d'été, je
« montre le poing aux étoiles,

« Et je hurle tout seul, à pleine gorge,
« dans la lande affreuse, pour me figurer que
« je suis un loup. »

A mesure que Sylvie chantait, Anselme se rapprochait d'elle. Jusqu'alors elle s'était contentée de se prêter à ses excentricités, elle ne les avait jamais dépassées de son propre mouvement; aussi le poëte ne l'aurait-il pas crue capable de prononcer de telles paroles. La jeune femme les récitait sur un mode traînant, avec des éclats de voix virils et vibrants entrecoupés de sourds murmures. Sa gorge se gonflait et l'on voyait se tendre les grosses veines de son cou. Puis elle devenait pâle, et, pendant que se contractaient ses lèvres frémissantes, ses narines s'ouvraient comme pour aspirer un parfum sauvage. Les lions éventant la proie ont des mouvements de muscles terribles sur la face; ils n'ont pas cet air implacable et hautain.

Quoique la chanson ne satisfît Anselme qu'à moitié, car il ne la trouvait point assez brève ni assez farouche, il serra la main de Sylvie et la supplia de chanter encore. Mais

Sylvie, comme si maintenant elle eût été honteuse de son action, repoussa son amant sans dire un mot, et Anselme, qui ne comprenait rien à son caprice, craignant de l'avoir blessée, sentit alors, et pour la première fois, à quel point il l'adorait.

Digitized by Google

Digitized by Google

XII

A partir de ce jour, un changement très-visible se manifesta dans la conduite de Sylvie. Satisfaite d'être enfin parvenue à hausser l'amour du poëte jusqu'à l'enthousiasme, elle feignit de faire redescendre le sien comme si elle eût été subitement blasée. D'abord elle commença à railler Anselme impitoyablement, aussitôt qu'il essayait de débiter ses paradoxes,

et Anselme surpris fit des efforts inouïs pour la convaincre de sa sincérité. Alors elle secouait la tête ou le regardait en dessous pour lui montrer qu'elle n'était pas très-convaincue, et cela faisait enrager le poëte. Il comprit enfin qu'il y avait en elle une chose dont il ne serait jamais le maître, sur laquelle ni son amour ni sa volonté n'avaient prise, et il s'acharna à combattre cette chose avec la persistance et l'entêtement d'un enfant gâté.

Mais Sylvie ne se contentait pas de railler Anselme. Elle affectait de vouloir deviner quelle cause secrète avait insensiblement conduit sur la lisière de la folie cet homme de talent qui, lorsqu'il daignait être naturel, montrait un jugement sain et rare. Tout en sondant ainsi ostensiblement le passé de son amant, elle l'excitait à la lutte. En effet, il était impossible que le poëte, interrogé par sa maîtresse, n'éprouvât pas le désir de l'interroger à son tour, et Sylvie, qui devinait la

plus subtile de ses pensées dès qu'elle était éclose dans son cerveau, le menaçant du bout du doigt, Anselme se dépitait et boudait à l'écart. Enfin, après quelques semaines de taquineries sourdes, Sylvie, voyant Anselme de plus en plus alléché par les premiers plaisirs de la possession, abrégea tout à coup la durée de leurs entrevues sous de fallacieux prétextes. Elle disait que le carême était proche, et qu'il ne convient pas alors à une femme de visiter son amant; et Anselme, ainsi que cela devait être, s'attacha d'autant plus à sa maîtresse qu'elle semblait se détacher de lui. Peu à peu le poëte irrité devint triste, amer. Il éprouvait une inquiétude singulière. Sylvie rêvait beaucoup, soupirait et se plaignait des ennuis de la vie. Tout amour doit fatalement engendrer un duel. Ce fut vers le milieu du mois de février que le duel commença entre Anselme et Sylvie.

Digitized by Google

XIII

Anselme, rigoureusement, n'avait pas le droit de se plaindre de sa maîtresse. En acceptant la situation exceptionnelle dont elle avait fait la condition suprême de leur liaison, il s'était engagé tacitement à en subir toutes les conséquences. Mais après l'avoir adorée pour le mystère dont elle s'entourait et

que, — en véritable excentrique, — il ne cherchait point à pénétrer, il commençait à s'étonner de ce mystère, le trouvait plein d'inconvénients, se demandait si le silence de Sylvie n'était point une injure, se disait qu'il ne doit point y avoir de secret entre deux amants, et, peu à peu, poussé par l'inquiétude et le désœuvrement, il en arriva à vivre d'une pensée obsédante : — Qui est-elle?

Il est vrai que Sylvie avait quelque chose de très-irritant dans toute sa personne. Il était impossible à l'esprit le plus pénétrant de déterminer, non-seulement à quelle race humaine, mais à quelle condition sociale elle appartenait. Elle parlait purement le français, mais c'était avec un accent musical qui, malheureusement, ne sert pas d'accompagnement naturel à la langue des choses exactes. Elle avait dans les lignes du visage et de tout le corps un je ne sais quoi de méridional plein de saveur, et, quand elle portait les costumes

de l'Orient, on eût dit qu'elle n'en avait jamais porté d'autres; mais ses manières et ses vêtements habituels révélaient la Parisienne de race, fleur suave qui ne pousse que dans l'immense serre chaude de la civilisation la plus raffinée. Enfin la maturité précoce de son esprit et sa bonté accusaient une nature généreuse; mais, toujours en garde contre elle-même, silencieuse, impénétrable, enfermant ses moindres pensées sous son front, elle ne se laissait jamais surprendre, et cette possession de soi-même ne s'accordait guère avec l'abandon de cœur que son amant observait en elle, quand il avait assez de sang-froid pour l'étudier.

Anselme en arriva à décider que Sylvie était une Parisienne... un peu bizarre. Mais, en voulant deviner sa position sociale, il retomba dans des perplexités infinies. Jamais elle ne se ressemblait à elle-même, et, comme un Protée moqueur, elle se modifiait à son

gré. Tantôt elle lui semblait si simple, si naïve, que le poëte la prenait pour une petite bourgeoise qui cherche une sorte de distraction dans les aventures, afin de supporter patiemment la société de quelque fade mari. Tantôt, Sylvie reprenant ses grands airs et ses poses nonchalantes, Anselme pensait qu'elle avait dû naître au milieu du luxe, des splendides inutilités, des élégances; et il se la représentait alors habitant un fastueux hôtel du noble faubourg, en compagnie d'un grand vieillard à cheveux blancs, quelque Burgrave de l'âge moderne.

Mais les menaces de Sylvie lui revenaient à la mémoire. — Elle risque sa vie, — se disait-il, — cela ne prouve pas absolument qu'elle soit mariée. — Et, rapprochant ce doute de la science de l'amour, qui était peut-être l'attrait le plus puissant de sa maîtresse, des soins inouïs qu'elle prenait de sa personne, de cet art profond de la séduction qui s'étendait au timbre

de ses paroles, à ses regards, à ses gestes, il voyait en elle, — avec un certain orgueil, tant le passionnait encore la moindre excentricité, — une de ces courtisanes sans famille et sans patrie que lancent les hommes d'État autour des tapis verts de la politique, pour fasciner leurs adversaires et leur faire perdre l'esprit. — Elle doit être, — se disait-il, — la maîtresse de quelque sauvage : russe, hongrois ou maggyare, qui l'aime en grinçant des dents, et ce qu'elle redoute,— quand elle songe à ce qui l'attend si elle était découverte, — c'est quelque bon coup de couteau.

Enfin, réagissant encore, après avoir rêvé longuement aux ardeurs de sa maîtresse, il se disait : — Qui sait? Je me trompe peut-être... Mais qui est-elle? qui est-elle? — Et un jour où Sylvie, malgré ses supplications, n'était restée auprès de lui qu'une demi-heure, le poëte irrité se répondit à lui-même : — Je le saurai.

Digitized by Google

Digitized by Google

XIV

Le désir de connaître Sylvie, une fois fortifié par la crainte de la perdre, pénétra l'âme d'Anselme jusqu'au fond et devint bientôt une manie. Il ne pensait plus qu'à cela. Il en oubliait son chien, son singe, la poésie, l'amour même!

D'abord, tout en feignant de caresser sa maîtresse et de causer avec elle de choses

indifférentes, il l'attaqua sournoisement et de différents côtés. Mais Sylvie se tenait sur ses gardes, et toute conversation un peu suivie devint bientôt impossible entre eux.

— Où donc êtes-vous née, ma chérie? — lui dit-il un jour. Elle sourit et répondit : — A Pantin.—Anselme comprit. Ils avaient l'air de deux diplomates qui cherchent mutuellement à s'arracher leurs secrets en se disant des mots gracieux.

— Êtes-vous riche? — lui dit-il un autre jour, après avoir longuement parlé de Balthazar, d'Assuérus, des fermiers généraux, de la Californie et des mines du Potose.

— Oui, très-riche, — répondit Sylvie, et elle se mit encore à sourire en plissant ses paupières sur ses grands yeux d'émeraude.

— C'est malheureux! — murmura Anselme. — Je vous aimerais mieux pauvre... et libre.

Elle le regarda de travers, comprenant

fort bien qu'il lui parlait ainsi pour savoir si elle était mariée; puis elle lui dit : — Votre promesse est déjà sortie de votre mémoire. Vous faiblissez, mon cher Anselme.

— Méchante! — répondit-il tristement. — Je ne faiblis pas, mais je vous aime. Voyons : parlons raison, comme vous dites. N'est-ce point absurde de ne nous rencontrer que deux ou trois heures chaque semaine?

Et, comme Sylvie demeurait silencieuse, le poëte, demi-railleur et demi-sérieux, s'enhardit jusqu'à lui proposer de se sauver avec elle au bout du monde. Il lui débita une de ces tirades longues et passionnées comme il savait si bien les faire, sur l'âpreté des plaisirs défendus, l'existence solitaire, l'affranchissement des âmes. Il parla de l'Orient qu'il connaissait, vanta son climat toujours égal, son ciel bleu, ses bouquets de palmiers, ses eaux fraîches. Beyrouth surtout, petite ville phéni-

cienne gracieusement posée au bord de la Méditerranée, comme un nid de mésanges auprès d'un ruisseau, Beyrouth lui paraissait le seul lieu de la terre où l'on pût décemment vivre, quand on avait quelque originalité dans le caractère, l'amour de l'indépendance dans le cœur et la moindre disposition à la rêverie. — Là, — disait-il, — l'homme est le roi de la terre. Il lui suffit d'un bon cheval pour se soustraire aux poursuites des jaloux s'ils viennent le tourmenter. La montagne stérile, peuplée de chacals et de serpents, lui offre son refuge!...

— Tout cela est bien tentant, — répondit Sylvie, — mais il y a trop de puces!

— Vous y êtes donc allée?

Sylvie sourit encore et ne parla plus.

Un autre jour, et ce jour-là Anselme avait raconté à sa maîtresse les amours de Calypso et de Didon, et il s'était voluptueusement amusé à décrire les douceurs du tête-à-tête

prolongé par le hasard des nocturnes promenades : — Ne pourrions-nous, le soir, sortir quelquefois ensemble ? Nous irions errer tous les deux dans ces quartiers déserts où l'on voit des maisons noires ébrécher l'angle de leurs toits sur le ciel ; les chants des cabarets, détonant à travers les vitres ardentes, nous sembleraient des hurlements de vengeance, et nous chercherions longtemps notre chemin à l'angle des carrefours sinistres où l'on entend parfois des coups de sifflet.

Sylvie secoua la tête.

Un autre jour encore, après avoir déclaré que l'amour ne pouvait vivre sans la confiance, il dit :

— Ne me ferez-vous jamais connaître le secret de votre vie ?

— Hélas ! non.

— Quoi ! pas même dans six mois, dans un an, dans dix ans ? quand nous serons tous deux stupides et cacochymes ?

— Non.

— C'est désolant! — fit Anselme; et Sylvie, touchée au cœur, l'embrassa pour le consoler.

Alors le poëte, de concession en concession, arriva, — qui l'aurait cru? — à dire le plus grand bien du style épistolaire. Il parla de Mme de Sévigné, affirma qu'elle était femme d'esprit et de talent, convint avec bonhomie qu'il l'avait mal jugée jusqu'alors, puis il demanda à Sylvie s'il ne pourrait pas lui écrire?

Mais Sylvie redevint laconique. — Non, — dit-elle.

— Cependant, si je vous adressais mes lettres chez... chez un marchand, une amie?

— Non.

— Eh bien! que ne m'écrivez-vous, ma chère?

— Non.

— Non! non! — répéta Anselme, et, s'emportant, il se mit à marcher à grands pas,

en gesticulant et donnant des coups de pied à son chien, qui se sauvait devant lui en rabattant le pompon de sa queue entre ses jambes. Mais Sylvie ne sembla même pas s'émouvoir. Enfin, comme il la harcelait d'un air de menace et parlait trop haut :

— Avez-vous lu *Fanny ?* — lui dit-elle.

— Oh ! vous avez juré de me rendre fou ! — s'écria Anselme. Puis il tendit les deux mains vers elle comme pour la supplier, et enfin, comprenant l'intention du reproche, il alla se jeter sur son divan où il déblatéra longuement contre les romans de mœurs.

Digitized by Google

Digitized by Google

XV

Anselme comprit enfin qu'il n'obtiendrait rien de Sylvie, et peu à peu, malgré son serment, il en arriva à désirer la rencontrer, non pour la suivre, ni surtout pour l'aborder en public, mais avec le secret espoir qu'il l'habituerait tout doucement à se relâcher de sa rigueur. Aussitôt il modifia toute sa vie, s'habilla en homme civilisé et se montra par-

Digitized by Google

tout où la foule se porte. On le vit, tour à tour, de quatre à six heures, traîner sa canne en mâchonnant son cigare sur la terrasse des Tuileries, dans la grande avenue des Champs-Élysées, au bois de Boulogne parmi les équipages d'apparat qui font, au pas, le tour des deux lacs, et sur le boulevard des Italiens, dans cet étroit espace qui s'étend entre la rue Drouot et la Chaussée-d'Antin, confondu avec les boursiers, les journalistes, les nouvellistes, et les femmes de toute sorte qui passent là pour étaler l'ampleur de leurs toilettes. Le soir, déguisé en dandy, il alla s'accouder nonchalamment aux balcons de l'Opéra, des Bouffes, de l'Opéra-Comique, du Théâtre-Français, du Gymnase, remontant insensiblement et comme à regret vers ces quartiers populeux où les femmes du monde cèdent la place aux courtisanes. La nuit, il courut les bals officiels, traversa les salons des ambassades et des ministères,

où personne ne fit attention à lui ; puis il se faufila chez les banquiers et les marchands enrichis, où on lui demanda *s'il avait quelque chose sur le chantier*, chez les artistes en renom, où on le regarda de travers, en lui disant des mots pointus, à cause de ses succès littéraires ; chez les lorettes, enfin, qui le reçurent à bras ouverts, car elles le connaissaient bien, et depuis longtemps, pour un homme aimable. Mais nulle part Anselme n'aperçut seulement le bout du petit pied de Sylvie, et les jeunes femmes se demandaient quel pouvait être ce personnage fantastique qui les regardait dans les yeux, et leur faisait la grimace en pirouettant sur les talons quand il les avait examinées tout à son aise.

Au bout d'un mois, il rentra chez lui, fatigué, se renferma, déclara qu'il était stupide, bouda son chien et son singe, rudoya Anaxagoras, écrivit de nombreux sonnets contre l'amour et roula dans sa tête les projets les

plus féroces. Cela le froissait étrangement de ne posséder qu'à moitié sa maîtresse, de sentir entre eux un obstacle dont il ne connaissait pas la cause. Il voulait avoir Sylvie pour lui tout seul, et tous les jours. — Elle risque sa vie ! — se disait-il, — c'est donc qu'elle est malheureuse, et elle n'ose pas agir pour se libérer ! J'oserai pour elle, moi. D'ailleurs, je ne puis vivre sans elle, et c'est atroce d'attendre toujours. Et qui me dit qu'elle n'a pas autant d'amants qu'il y a de jours dans la semaine ? En vérité, c'est trop commode de venir trouver un homme et de lui dire : — Je t'aime, mais tu ne sauras jamais qui je suis. — Moi, si j'aime, je veux savoir qui. Enfin, je veux être sûr de conserver ma maîtresse, et allez donc courir après celle-ci, s'il lui prend un beau matin le caprice de disparaître !

Ce jour-là, le caniche ayant grimpé sur la table y prit délicatement un biscuit du bout des dents, et, pour le manger plus à son aise,

il s'en alla gravement à travers les meubles, tenant le gâteau dans sa gueule, à la recherche d'un coin obscur. Anselme regardait ce manége, et Polémon encore mieux. Il suivit donc le caniche, en se cachant de colonne en colonne, et le chien, tout à ses projets de gourmandise, s'allongeait déjà sous un fauteuil, tenant le biscuit entre ses pattes, quand le singe sauta dessus, l'emporta à vingt pieds en l'air sur une corniche et le mangea.

— Ceci est un exemple, — dit Anselme, — j'en profiterai. — Mais il réfléchit aux menaces de sa maîtresse. — Bah! toutes les femmes se vantent! — s'écria-t-il enfin. — Je serai meilleur juge qu'elle du danger qu'elle peut courir. Quand je saurai qui elle est, je verrai bien si les motifs qu'elle a pour se cacher sont valables. C'est, d'ailleurs, un devoir pour moi de m'occuper de son bonheur. Et puis, enfin, elle m'aime trop pour m'abandonner.

Il étouffa donc ses scrupules, se promit d'être prudent, et se jura de ne pas la compromettre.

Le lundi suivant, enchanté à l'idée qu'il allait enfin éclaircir le mystère qui le préoccupait, il fit comparaître devant lui son serviteur Anaxagoras :

— Inventeur des atomes crochus, — lui dit-il, — demain, à onze heures et demie, tu commenceras à frotter l'escalier.

— Qui, moi, monsieur? mais cela regarde le concierge.

— Veuille te taire, élève d'Anaxymène, — reprit Anselme.—Tu frotteras donc l'escalier. A midi, tu verras monter une dame qui sonnera à ma porte. Tu la regarderas avec attention en la saluant et te dérangeant pour la laisser passer. Puis, quand je l'aurai fait entrer ici, tu t'en iras méditer où tu voudras sur la *cause intelligente, créatrice de l'univers,* jusqu'à quatre heures. A quatre heures, vêtu d'un

costume honnête, c'est-à-dire d'un costume bourgeois, et non de ta livrée à lisérés jaunes, tu flâneras dans la rue, du côté de la porte, en traînant tes pas, comme un imbécile qui baye aux corneilles en attendant l'heure de son dîner. Tu ne tarderas pas à voir sortir la même dame. Tu la suivras de loin, sans avoir l'air de la suivre et sans te faire remarquer. Tu te rappelleras le nom de la rue et le numéro de la maison où elle entrera. Tu reviendras ici, en marchant à grands pas, pour m'en faire part. Comprends-tu ? Je te donnerai cinq louis si tu réussis. Si tu ne réussis pas, je te fais manger tout cru par mon grand perroquet vert.

Tout se passa le lendemain comme Anselme le souhaitait. Mais quand, à cinq heures, son domestique rentra, le poëte comprit qu'il avait échoué dans son entreprise en observant sa mine piteuse. — Qu'as-tu fait, misérable? — s'écria-t-il.

— Monsieur, j'ai suivi cette dame jusqu'au milieu de la rue de Sèvres ; mais arrivée là, elle est montée dans un fiacre, sur la place, et, comme les deux petits chevaux de fiacre couraient très-vite, je n'ai pas cru devoir chercher à les rattraper.

— Et quel est le numéro du fiacre ?

— Je ne l'ai pas regardé, monsieur.

— Il faudra que je fasse mes affaires moi-même, — dit Anselme.

XVI

Le mardi suivant Anselme, toujours costumé en chinois, afin de ne pas éveiller les soupçons de Sylvie, fit ce qu'il put pour conserver son air habituel; mais, en dépit de ses efforts, il fut gauche; tantôt trop tendre, tantôt trop gai, ou préoccupé. Sylvie ne s'en aperçut pas, du moins ne laissa-t-elle pas paraître sa méfiance.

A peine fut-elle partie qu'Anselme ouvrit un grand coffre, en tira des habits de ville, arracha sa robe et ses pantalons de soie, se rhabilla pendant que le singe gambadait en poussant des cris de plaisir, et, au bout de trois minutes, il courait à toutes jambes dans la rue, avec son chapeau rabattu sur ses yeux et son manteau flottant sur ses reins, à l'espagnole. On était encore en hiver, un crépuscule terne colorait faiblement la cime des toits, et de larges ombres s'allongeaient partout, embrouillant les objets éloignés dans une masse confuse. A deux cents pas de sa porte, Anselme aperçut devant lui une femme qui marchait lentement en rasant le bord des maisons. Il la reconnut aussitôt. C'était elle.

Il n'y a pas de trottoirs dans la rue de l'Ouest, les réverbères n'étaient pas encore allumés, et, sur le pavé gras, Sylvie glissait. Cela fit peine à Anselme. Puis, la peur d'être découvert le saisit, et il se blottit dans le ren-

trant d'une porte. Mais Sylvie ne se retournait point, et toujours du même pas hésitant, la robe légèrement relevée, découvrant le bas de sa jambe, traversant les ruisseaux sur la pointe des pieds, elle s'en allait droit devant elle dans la rue déserte, à travers le froid, l'ombre et le vent.

Elle descendit la rue d'Assas, suivant le grand mur d'un jardin. Là, de rares passants la croisèrent; c'étaient, pour la plupart, des ecclésiastiques qui rentraient à leurs couvents. Ils la regardèrent de côté en baissant la tête. Anselme cependant observait toutes choses autour de lui, et, le manteau sur le nez, il se tenait à trente pas de sa maîtresse.

Sylvie prit, à droite, la rue du Cherche-Midi, plus bruyante et plus populeuse; puis elle passa devant la rue de Sèvres, tourna à gauche pour entrer dans la rue de Grenelle; puis, à droite encore, pour suivre la rue des Saints-Pères. Quoique cette dernière rue soit

très-étroite à sa naissance, Sylvie, évitant le heurt des passants, put allonger un peu le pas, grâce au trottoir qui lui offrait un chemin commode. Mais, là encore, elle ne se retourna pas une seule fois, pour voir si elle était suivie, ou seulement pour jeter un regard sur les étalages des boutiques. Elles flamboyaient déjà, avec leurs grosses lampes à gaz, et, dans l'ombre de la nuit épaisse, on voyait miroiter les réflecteurs sur les étoffes de soie développées.

A la hauteur de l'hospice de la Charité, la rue des Saints-Pères est macadamisée et descend brusquement, en pente roide. Le pas de Sylvie s'accéléra encore; cependant elle ne marchait point assez vite pour se faire remarquer. Des équipages tout reluisants lancés au trot, avec des laquais debout par derrière, tournaient tout à coup sur eux-mêmes pour entrer sous les portes des hôtels; la rue s'élargissait, se peuplait de gens *comme il*

faut. A la hauteur du numéro douze, Anselme, avisant un passant qui sortait de la boutique d'un marchand de tabac, lui demanda du feu pour allumer son cigare.

Quoiqu'il commençât à s'habituer au danger, le poëte ne se sentait pas à l'aise. Il éprouvait l'étrange sensation d'un homme qui regarde son bien sans oser y porter la main. Ces petits pieds qu'il avait baisés tant de fois s'en allaient devant lui, nonchalants, et il se demandait maintenant si jamais il les baiserait encore. Cette taille charmante qu'il aimait tant à enlacer de son bras, il la voyait se mouvoir sous la mante de velours, et il se sentait irrité de ne pouvoir l'étreindre. Il avait des envies démesurées de sauter au col de Sylvie. Elle traversait alors l'intervalle qui sépare la rue de Verneuil de la rue de Lille, là où il y a des magasins de libraires et de marchands de dessins, et, comme les omnibus et les fiacres encombraient la voie, elle se tenait

serrée le long des murs. Plusieurs voitures vides passèrent en ce moment, et les cochers, retenant leurs chevaux, levaient leurs fouets pour l'inviter à monter dans leurs véhicules; mais elle ne leur répondait pas. Déjà elle avait tourné l'angle de la rue, traversé le quai Voltaire, et maintenant elle s'avançait sur le pont du Carrousel.

— Il paraît qu'elle ne demeure pas tout près de chez moi, — se disait Anselme en retenant les plis de son manteau sur sa bouche. Un vent froid qui remontait le courant du fleuve sifflait à travers les barreaux de fonte du parapet, le pont ployait sous les roues des voitures, et les reflets des candélabres plantés à perte de vue sur les quais enfonçaient dans l'eau noire leurs spirales ardentes. Cependant des lumières blafardes s'étalaient sur les nappes liquides qui glissaient rapidement sous les arches, un bruit d'eaux en tumulte montait d'en bas comme une sourde cla-

meur; les peupliers dégarnis de feuilles, plantés au pied des Tuileries, froissaient leurs cimes en exhalant des plaintes lamentables, et la serinette de l'aveugle accroupi au milieu du pont brodait tristement sur cette masse de sons lugubres une variation aigre et plaintive. Sylvie ne regardait ni le fleuve mugissant, ni la fantasmagorie des lumières dans ses ondes bourbeuses, ni l'aveugle lui-même, pitoyable pourtant! ni le Louvre, qui développait devant elle son grand mur tailladé de sculptures. Tout occupée à traverser le quai encombré de lourdes charrettes, elle soulevait sa robe à deux mains pour éviter les éclaboussures du macadam. Enfin, elle traversa le guichet de Lesdiguières et, sans accorder un regard aux statues qui se dressent sur la terrasse du nouveau Louvre, elle entra sur la place du Carrousel.

La persistance qu'elle mettait à ne pas se retourner finit par inquiéter Anselme. On eût

dit qu'un instinct surhumain révélait à Sylvie la présence de l'œil qui la guettait à travers l'ombre. Elle marchait la tête penchée sur l'épaule et le voile baissé, et elle méditait avec une sorte d'amertume, en fronçant les sourcils et gonflant les narines. Anselme eût été bien plus inquiet, lui qui la connaissait, s'il avait pu voir le sourire étrange, presque menaçant, qui se jouait sur ses lèvres. Mais, confiant dans le hasard, il finit par secouer ses préoccupations. — Comment saurait-elle que je suis là? — se disait-il.

En traversant la place du Carrousel, presque déserte, il ralentit le pas pour lui laisser un peu d'avance. Les Tuileries, à gauche, étaient comme éclaboussées de lumières. Ce n'étaient que rubans de feu, courant d'étage en étage et de fenêtre en fenêtre, coupés au milieu par l'arc de triomphe au pied duquel les vedettes se tenaient immobiles devant leurs guérites de bois peint. Des voitures filaient à toute

bride derrière la grille, avec leurs lanternes brillantes, projetées en avant comme des yeux. On entendait de loin hennir les chevaux et le sable crier sous les roues rapides. Au sommet du château, le drapeau développait ses longs plis dans les nuages que coloraient faiblement les rayons de la lune. Ces apprêts de fête rappelèrent à Anselme que l'heure du dîner approchait. — Où diable prendrai-je aujourd'hui ma pitance? — se dit-il.

Cependant quelques passants se retournaient pour regarder Sylvie qui marchait devant les quinconces plantés à droite de la place; d'autres lui adressaient un mot, en la croisant, et Anselme jurait dans sa barbe. Au moment où elle mettait le pied sur le trottoir, un homme à l'air un peu débraillé, qui venait au-devant d'elle, la regarda sous le nez, puis, faisant volte-face, il se mit à l'accompagner, en lui débitant, d'un air gai, je ne sais quelles paroles que le poëte ne pou-

vait entendre. Sylvie ne répondait pas à cet homme. Comme s'il n'eût pas existé pour elle, ou plutôt comme si elle eût été sourde et aveugle, elle n'allongeait même point le pas. Le vent la frappant en travers soulevait de côté son voile et le bas de sa robe, et elle s'avançait tranquillement dans la lumière des candélabres. On eût dit qu'elle sentait Anselme sur ses talons, et qu'elle était heureuse de lui infliger le supplice de son tourment. Il se désespérait, en effet, n'osant s'interposer entre elle et son persécuteur, car le souvenir de sa menace le tenait en arrière.

Sylvie traversa le guichet de Rohan, puis la rue de Rivoli, et elle entra dans la rue de Richelieu, toujours accompagnée par cet homme qui lui tenait des discours passionnés en la regardant sous le voile. Le nouveau quartier où elle s'engageait était plein de bruit, de mouvement et de monde. A droite, la boutique d'un confiseur étalait sous les

abat-jour ses bonbons de couleur empilés dans des coupes de verre, puis un café flambait à l'angle d'un passage obscur ; à gauche, le magasin d'un armurier offrait aux yeux des trophées de fusils de chasse. Sylvie fut obligée de descendre sur le pavé, les arcades du Théâtre-Français étant encombrées par une foule d'hommes et de femmes resserrés entre des balustrades de bois et attendant l'ouverture des portes. — Ah çà ! demeure-t-elle à Montmartre ? — se disait Anselme. — Pourquoi s'en va-t-elle ainsi à pied, dans la boue, quand il lui était si facile de monter en voiture dès le début de sa course ? Cela l'amuse donc, d'être ainsi harcelée par cet animal ? — Cependant la nuit opaque et glacée descendait sur les maisons noires où s'allumaient les fenêtres à des hauteurs inégales ; des ruelles infectes et sombres, rayonnant autour de la rue populeuse, fuyaient au loin, et des femmes aux chapeaux extravagants, sanglées dans leur

ceinture, le nez en l'air, l'œil provoquant, découvrant leurs mollets jusqu'à la jarretière, avec du fard sur les joues, erraient çà et là, cherchant fortune. A la hauteur de la fontaine Molière, le persécuteur de Sylvie, lassé de son silence, jeta un regard mélancolique sur ces femmes qui riaient entre elles, puis il s'arrêta, hésita, regarda Sylvie encore, et enfin, retournant sur ses pas, il s'enfonça dans une de ces ruelles. Mais en passant auprès du poëte, il reçut dans les côtes le plus triomphant coup de coude! Sylvie allait toujours.

Elle tourna sur la gauche et entra dans la rue Neuve-des-Petits-Champs, mais l'encombrement des voitures la força de s'arrêter sur le trottoir. Une foule énorme, bruyante, composée d'ouvriers qui rentraient chez eux, les outils sur l'épaule, après avoir fini leur journée, se pressait autour d'elle. Elle parvint enfin à traverser cette odieuse rue où elle frémissait d'impatience, et, pous-

sant devant elle une porte de drap, elle s'engagea dans la galerie du passage Choiseul.

Là, Anselme fut obligé de prendre des précautions infinies pour n'être point aperçu par sa maîtresse. Il y avait très-peu de monde dans le passage, et les vitres des boutiques renvoyaient partout les silhouettes des promeneurs. Sylvie marchait alors d'un pas lent, et sa mante se balançait élégamment derrière elle. Elle ne paraissait point fatiguée de cette longue course. On eût dit qu'elle était à la promenade. Le poëte cependant recommençait à s'impatienter. Plus il allait, plus il s'excitait en maugréant et parlant tout seul. — Qui diable s'aviserait, — disait-il, — de demeurer dans ce quartier? Des bourgeoises! Mais jusqu'où va-t-elle me mener? Tant pis! Quand je devrais la suivre pendant trois jours et trois nuits, sans manger, aussi vrai que je suis Breton et têtu, je saurai qui

elle est, et ce n'est pas une femme qui aura raison d'Anselme Schanfara.

Mais Sylvie était déjà dans la rue de Choiseul, elle marchait plus lentement encore, et Anselme éprouvait cette vague appréhension qui nous avertit de l'approche des événements. Au milieu de la rue, à droite, dans un angle rentrant, le bâtiment d'un magasin peu élevé s'allongeait entre des maisons hautes. Des équipages se tenaient à la porte, ses larges vitres resplendissaient, et l'on voyait des châles et des pièces de velours déroulées dans toute la longueur de la devanture. Au-dessus, Anselme lut ces mots écrits en lettres d'or : *Maison Delisle.* Sylvie s'était arrêtée. Toujours sans se retourner, elle allongea le bras vers la porte, fit jouer un bouton de cuivre et entra dans le vestibule. Anselme s'était blotti dans l'ombre, entre deux voitures. Quand il vit sa maîtresse pénétrer dans ce magasin, un affreux soupçon lui traversa la cervelle,

Digitized by Google

et il enfonça son chapeau sur ses yeux en jurant à faire frémir. — Ah! massacre et malheur! — s'écria-t-il, — Sylvie, que je prenais pour une fée, est une demoiselle de comptoir!

Digitized by Google

XVII

Cependant, tout en se promenant en long et en large devant la porte vitrée, Anselme voyait sa maîtresse assise auprès d'une large table, et des commis aimables, bien mis et bien rasés, déployaient sous ses yeux des pièces d'étoffes. Elle tournait le dos à la porte. — En vérité, — se disait le poëte rassuré, — voilà une heure merveilleusement

choisie pour acheter une robe! — Il n'osait entrer dans le magasin, cependant, car au-dessus du comptoir, en face de Sylvie, il y avait un grand miroir qui reflétait son image. Soudain elle se leva, et, toujours accompagnée par les commis, elle entra dans une galerie qui s'ouvrait à sa gauche et où le regard d'Anselme ne pouvait pénétrer. Une peur terrible le saisit. Il eut le soupçon d'un piége. Il entra donc à son tour dans le magasin en relevant le collet de son manteau sur ses oreilles.

Aussitôt quatre commis inoccupés s'avancèrent pour lui offrir leurs services. Il dit qu'il voulait voir des cachemires, et, tout en se promenant, les bras croisés, il aperçut de loin sa maîtresse assise auprès du comptoir de la galerie. On déroulait alors devant elle des rubans de satin brodé, et elle les maniait délicatement entre ses doigts gantés de peau de Suède. Elle tournait toujours le dos à An-

selme. — Voici, monsieur, ce que nous avons de mieux en châles de l'Inde, — lui dit alors un jeune homme élégant, qui portait des manchettes et des bottes vernies, et il jetait gracieusement sur un appentis de bois incliné un châle orange à palmes noires. — *Comme goût,* — reprit-il, — *comme disposition, comme dessin, c'est parfait. Toutes ces dames viennent le voir. C'est vif! c'est fini! c'est moelleux!*

— Il ne me plaît pas, — répondit Anselme; — montrez-m'en un autre. — Sylvie marchandait toujours ses rubans. Le commis développait alors devant le poëte un châle bleu. — Je voudrais voir ce châle vert, — dit Anselme.

— *Oh! celui-là,* — dit le commis, — *ne le prenez pas, monsieur. C'est un déjeuner de soleil.*

— *Un déjeuner de soleil!* — se disait Anselme. — Où diable la littérature va-t-elle se

nicher?—Cependant il se crut obligé de regarder le châle bleu. Mais, quand il reporta ses yeux sur la place où, tout à l'heure encore, se tenait Sylvie, il vit que la place était vide.

— Vous avez de grands magasins? — dit-il au commis.

— Très-grands, monsieur.

Anselme, laissant les châles, s'avança au fond, vers la gauche. Les galeries décrivaient un vaste rectangle autour d'un jardin planté de lilas; les tables et les comptoirs se succédaient dans toute leur longueur, avec des portemanteaux chargés d'étoffes, et de grosses lampes descendaient du plafond, à des intervalles réguliers. Anselme, dardant son regard dans la longueur des galeries, cherchait vainement à reconnaître, parmi les femmes qui circulaient lentement, la taille élégante de Sylvie. Tout à coup il se trouva devant une large porte vitrée. Il l'ouvrit machinalement, descendit quelques marches, et reconnut avec

effroi qu'il était dans une cour aboutissant à la rue Sainte-Anne.

— Il y a donc deux entrées aux magasins? — dit-il au commis, qui le regardait du haut du perron.

— Oui, monsieur.

— Ah! je suis pris! — s'écria Anselme, et il courut, tout d'une traite, jusqu'au boulevard. Mais il lui fut impossible d'atteindre Sylvie à travers le dédale des voitures qui se croisaient sur la chaussée et des passants qui se poussaient sur le trottoir. Il revint alors sur ses pas, fureta encore dans la rue, et se décida à rentrer dans le magasin où l'attendait le commis émerveillé de sa fuite.

— Quel est donc le nom de cette dame qui était assise à cette place? — dit le poëte d'un air doux.

Le commis sourit en homme qui sait ce que parler veut dire, et alla s'informer auprès du caissier. Personne ne connaissait Sylvie dans

le magasin. — Mais, elle a dû faire une emplette et donner son adresse à la caisse? — observa Anselme.

— Non, monsieur. Cette dame a choisi quatre mètres de rubans qu'elle a emportés dans sa poche.

— Ah! je suis pris! je suis pris! — répéta Anselme. Cependant il se crut obligé d'acheter un objet quelconque pour ne pas laisser de lui une mauvaise opinion dans une boutique où Sylvie avait bien voulu s'arrêter quelques instants. Il se décida pour le châle orange. On le lui fit payer mille écus.

XVIII

Le mardi suivant, Anselme attendit en vain Sylvie, et l'autre mardi également. Elle ne vint pas, et ce fait, sans précédents, rapproché de l'aventure du magasin, terrifia le poëte. Il serait difficile de dire jusqu'où l'emporta sa douleur. Il s'injuriait, il se cognait contre ses meubles, il se battait. — Oh! triple fou! — disait-il, — pour satisfaire une curiosité puérile, tu as étouffé ton bonheur! Et qui te dit

que tu n'as pas compromis le repos de ta maîtresse, sa vie peut-être? C'en est fait! tu ne la reverras plus!

Il était désespéré, et, comme personne ne pouvait le voir pendant qu'il parlait ainsi, il ne retenait pas ses larmes. Elles tombaient, une à une, dans sa barbe blonde et, de là, roulaient comme des perles sur sa robe de satin. Tout était triste autour de lui; sa maison silencieuse; sa chambre pleine d'ennui. Le chien, couché sur le ventre et le mufle allongé à terre, semblait réfléchir profondément, les yeux ouverts, et le singe, assis dans un coin, se tenant les pieds dans les mains, se balançait lourdement en poussant de gros soupirs.

Que faire? Vainement Anselme chercha Sylvie à travers les rues. Elle était bien cachée dans l'immense ville. Enfin il se souvint qu'un jour elle avait apporté à ses animaux des bonbons et des gimblettes enveloppés dans

un fragment de journal. Ce journal n'était autre que *l'Union*, et Anselme avait alors naturellement supposé que Sylvie devait être attachée par sa naissance aux principes légitimistes. Il lui en avait même fait la remarque, et Sylvie lui avait répondu en rougissant qu'il avait peut-être raison. Anselme ne se fut pas plutôt rappelé ce fait, que le désir lui vint immédiatement de correspondre avec sa maîtresse, en envoyant au journal *l'Union* un morceau de littérature quelconque, signé de son nom. Ce morceau, nécessairement, devait toucher le cœur de Sylvie et l'engager à revenir. Anselme n'eut pas besoin de chercher longtemps l'exemple d'un curieux puni de sa curiosité. La fable de *l'Amour et Psyché* lui vint bien vite à la mémoire, et il résolut aussitôt de composer sur ce sujet, en s'aidant de la narration d'Apulée, un poëme plantureux et triomphant qui tirât des larmes aux yeux de

Sylvie, si toutefois elle était encore de ce monde. Mais une immense difficulté se présenta dès qu'Anselme voulut mettre la main à son œuvre. Anselme était un romantique à tous crins, comme on le sait, soucieux avant tout de l'expression et de la beauté de la forme; et *l'Union*, journal académique, ne pouvait consentir à imprimer un poëme qui devait rappeler les grandes tournures et les hardiesses d'exécution des maîtres de l'école de 1830. L'ingéniosité d'Anselme lui inspira alors le projet le plus incongru qu'ait jamais enfanté le cerveau d'un poëte. Il résolut d'écrire son poëme en beau style, c'est-à-dire en phrases toutes faites, lardées des métaphores les plus rebattues et les plus fausses, des lieux communs les plus nauséabonds, et il y parvint en une nuit, non sans se donner beaucoup de peine.

La fable de Psyché, nécessairement, fut un peu modifiée par Anselme. Il la raccourcit

de beaucoup et lui donna un dénoûment qui laissait en suspens la curiosité du lecteur. Au moment où l'Amour, éveillé par la goutte d'huile brûlante tombée de la lampe de Psyché, s'envole par la fenêtre, Psyché, au lieu de se précipiter dans le fleuve, s'arrêtait au bord, et là, à genoux sur le gazon, elle adressait à son invisible époux une prière pathétique, dictée par la douleur et le remords, promettait de ne plus succomber à la curiosité, et menaçait le fils de Vénus de mettre fin à ses jours, s'il ne lui accordait son pardon.

Digitized by Google

XIX

Aussitôt que le poëme fut écrit, Anselme le porta au journal. Il n'y connaissait personne, il est vrai; mais comme il ne parla d'aucune rémunération, et que son nom commençait à faire du bruit dans le monde, on ne fit nulle difficulté pour insérer ses vers, et le jeudi suivant, la feuille aristocratique reproduisait, tout le long des douze colonnes de son feuilleton, l'histoire de *l'Amour et Psyché* écrite en style de confiseur.

Elle eut un succès fou, un de ces succès quasi scandaleux qui font le tour de l'Europe en quinze jours. On la lut chez les portiers et chez les rois, dans les mansardes des grisettes et dans les chaumières, sur le siége des cochers de fiacre et sur la souple ottomane des femmes du bon ton; partout où se rencontrèrent deux yeux capables de déchiffrer les caractères d'imprimerie, la poésie d'Anselme fut dévorée, et, chose rare! pas une voix ne s'éleva pour troubler d'une critique le concert d'éloges flatteurs qui retentissait de toutes parts. *L'Union* y gagna, du coup, deux mille abonnés : tous les autres journaux qui se publient à Paris en blêmirent de jalousie, et leurs *rédacteurs en chef* firent dire secrètement à Anselme que s'il voulait désormais leur consacrer ses travaux, ils s'engageaient à convenir qu'il avait quelque talent; l'Académie elle-même s'émut sous son dôme, et regretta séance tenante de n'avoir pas un fauteuil libre, dans

le fallacieux espoir qu'Anselme pourrait dignement l'occuper. Il n'y eut pas jusqu'au *Journal des Demoiselles* qui ne prît part à l'engouement général! Il déclara, par la plume de madame la vicomtesse de Feuillerose, la plus vertueuse de ses rédactrices, qu'Anselme était un jeune homme qui promettait!

Seuls, au milieu de l'allégresse universelle, les amis littéraires du poëte se voilèrent la face. Pour eux c'était un des derniers soldats du romantisme qui passait à l'ennemi. — Il ne manquait pas de talent cependant! — dit l'un d'eux en terminant le discours, en forme d'oraison funèbre, qu'il crut devoir consacrer à Anselme. Malheureusement, le désir du succès l'a perdu!

Le mardi suivant, Anselme, qui était demeuré assez indifférent à ce bruit aussi inattendu qu'insolite, se promenait en long et en large à travers ses chinoiseries, un peu pâle, et se demandant si Sylvie avait lu son poëme,

si elle l'avait compris, et quelle détermination de sa part s'ensuivrait. Son singe pendant ce temps, très-inquiet, allait et venait sur ses pas en poussant des cris plaintifs, et son chien, assis gravement sur sa queue, regardait la porte d'entrée de ses yeux fixes, attendant qu'elle s'ouvrît avec une impatience contenue.

Les dernières minutes avant midi furent atroces pour Anselme. Il sentait ses jambes si faibles qu'il fut obligé de s'asseoir au pied du trône du Bouddha. Enfin, comme le dernier coup de midi tintait à l'horloge du Luxembourg, la sonnette accrochée à la porte du poëte vibra bruyamment. Il se leva d'un bond avec son chien et son singe, et tous trois se jetèrent sur la porte. Sylvie se tenait sur le palier, comme le premier jour, enveloppée, de la nuque aux pieds, dans sa mante de velours noir. Anselme recula pour la laisser entrer, et, quand elle fut dans la chambre, pendant que Polémon se pendait à l'une de ses mains et

que le chien sautait autour d'elle, il la prit par les deux épaules, et, sans articuler une parole, il cacha sa face sous son chignon.

Le chien, cependant, jappait, fou de joie, en faisant des bonds désordonnés par la chambre, et donnant des coups de gueule aux poussahs qui n'en pouvaient mais ; le singe poussait de longs cris perlés qui ressemblaient aux appels des oiseaux sous les feuilles; mais Sylvie ne partageait pas l'émotion générale. Accablée de caresses, elle demeurait immobile et souriante, avec ses yeux bridés et sa bouche exquise relevée aux angles. On eût dit qu'elle ne comprenait pas cette émotion. Enfin, elle ôta son chapeau, sa mante, s'assit sur le divan auprès d'Anselme et lui dit fort tranquillement : — Pourquoi donc ce grand chagrin?

— Ah! méchante! tu es restée trois semaines sans venir! tu ne voulais plus revenir! méchante! méchante!

Elle ne disait rien et souriait. — Qu'avez-vous fait pendant ce temps? — dit-elle enfin.

— Nous agonisions tous les trois, — répondit Anselme. — Polémon ne cessait de se plaindre; moi, j'avais l'enfer dans le cœur, et le caniche boudait sa pâtée.

— Pauvre caniche! — dit Sylvie.

Anselme fit la grimace. — Il ne faut pas m'en vouloir, mon ami, — reprit Sylvie en souriant. — J'ai été un peu malade!

A ces mots, le singe poussa un cri prolongé qu'on eût pris pour un éclat de rire, et Anselme regarda sa maîtresse avec terreur. — Se moque-t-elle de moi? — se disait-il. Il ne comprenait pas que Sylvie ne lui reprochât pas son action. La cause qu'elle donnait à son absence semblait naturelle. Il se tenait auprès d'elle, honteux et gauche, cherchant à pénétrer à quel point elle était sincère. Enfin, elle le tira par les deux mains: — Voyons, pardonne-moi! — lui dit-elle.

Pour le coup, Anselme se demanda s'il n'allait pas devenir fou. Cette coïncidence entre la violation de son serment et l'absence de sa maîtresse; cette autre, entre la publication de son poëme et son retour, n'étaient donc que le fait du hasard? Elle ne savait donc pas qu'il l'avait suivie? elle ne l'avait donc pas aperçu dans la rue, derrière elle, ou dans ce magasin trop bien éclairé? Tout cela était fort étrange. Enfin : — Pourquoi ne m'as-tu pas écrit? — lui dit-il.

Elle répondit en souriant : — J'avais peur de me compromettre.

Digitized by Google

XX

Quand il se retrouva seul, Anselme médita longuement. Il ne lui parut pas possible que Sylvie, si elle s'était aperçue de sa poursuite, ne lui en eût pas parlé. On croit aisément ce qu'on désire. Il en arriva à se dire : — Je puis recommencer à la suivre, puisqu'elle ne m'a pas vu ! — Oui ! ajouta-t-il, sur-le-

champ; — mais si elle me reconnaît, cette fois?

Il fut tiré de sa rêverie par le bruit d'une bataille que se livraient le chien et le singe. Entre eux, par terre, était un linge. Le chien le voulait prendre dans sa gueule, Polémon avec sa patte; et tous deux se gifflaient en criant et en aboyant. Anselme, pour mettre d'accord ses amis, ramassa le linge. C'était le mouchoir de Sylvie. Il chercha aussitôt dans les angles. Il y trouva, délicatement brodé en soie bleue, un nez avec deux mains devant, dans l'attitude consacrée par les gamins pour se moquer des personnes.

— Ah! toutes ses précautions sont bien prises, — se dit-il. — Mais qui est-elle? qui est-elle? — Il poussait cette exclamation vingt fois par jour, maintenant. Ce jour-là il était si exaspéré qu'elle le conduisit à former les plus effrayantes suppositions : — la fille du bourreau peut-être?

Enfin, comme le caniche et Polémon jouaient ensemble, après s'être si bien battus, Anselme eut une idée qui le fit sourire de plaisir; et cette idée était nécessairement la plus baroque de toutes celles qui pouvaient venir à l'esprit d'un homme en pareil cas. Il l'examina, la tourna, et, se levant tout à coup : — Oh! grand Jupiter! — s'écria-t-il, — puisque tu as créé le roi des animaux incomplet, il faut bien qu'il emprunte l'instinct de ses sujets pour l'aider dans ses affaires! — Et aussitôt, s'habillant, il s'en alla chez un marchand et acheta une chienne.

Cette chienne était toute petite, de la race des king's-Charles, et fort jolie. Sa grosseur ne dépassait pas celle du poing d'un boxeur, elle avait de belles soies noires, des oreilles pendantes, une queue en plumet et des pattes couvertes de longs poils. Son nez camus lui donnait, avec ses beaux yeux brillants, un air d'intelligence extraordinaire. Enfin, comme

elle comptait à peine deux ans, elle était remuante et fort gaie. Aussi, dès son entrée dans la maison, le caniche s'empressa-t-il de lui faire la cour, au grand déplaisir du sapajou, et la chienne reçut le chien avec les coquetteries habituelles aux personnes traitables.

Quand Sylvie revint chez Anselme, elle ne manqua pas de s'extasier devant la petite bête que son amant avait déjà baptisée du nom de *Minute*, à cause de ses proportions lilliputiennes. Elle la prit sur ses genoux, lui passa la main sur le dos, l'embrassa, lui donna du sucre, et l'animal reconnaissant, remuant la queue, se laissa faire. Il en fut de même les mardis suivants. Enfin un jour Anselme, jugeant les relations de Minute et de Sylvie assez intimes pour son dessein, eut soin, en reconduisant sa maîtresse, de laisser la porte d'entrée entr'ouverte. Puis, appelant la chienne, il la lança à la

poursuite de la jeune femme, et referma la porte en se frottant les mains. — Je la tiens maintenant! — s'écria-t-il. — Mais ne livrons rien au hasard.

Digitized by Google

XXI

Sylvie, comme Anselme y comptait bien, rapporta la chienne le mardi suivant. — Croirais-tu que cette pauvre Minute m'a suivie? — lui dit-elle.

— Moi qui la croyais perdue! — fit Anselme d'un air hypocrite.

— A cent pas d'ici, — reprit Sylvie, —

Digitized by Google

j'entends japper après moi, une bête roule entre mes pieds, je la reconnais!...

— Eh bien! — interrompit Anselme, — puisqu'elle a préféré ta compagnie à la mienne, garde-la.

— Je le veux bien, — dit Sylvie.

Sylvie, ce jour-là, fut très-calme, ce qui fit supposer à Anselme qu'elle ne se méfiait de rien. Cependant le caniche, enchanté d'avoir retrouvé sa compagne, lui faisait fête. Il tournait avec elle, en gambadant, à travers la chambre, et la chienne, avec des airs de colère feinte, roulait les yeux et lui mordillait les pattes: Enfin Sylvie partit avec la petite bête, et, cette fois encore, Anselme, à peine seul, changea de costume, mais sans se presser beaucoup. Au moment de sortir, il appela son chien. Le chien aboyait de joie. Anselme le fit descendre.

Sylvie avait à peu près une demi-heure d'avance sur son amant. — Pourvu qu'elle

n'ait pas pris Minute sous son bras! — se disait-il. — Heureusement le pavé est sec! — Le caniche, cependant, fut à peine dans la rue, qu'il se mit à courir, à sauter les ruisseaux, à pousser des pointes. Mais Anselme ne l'avait pas emmené avec lui pour son plaisir. S'adressant donc à lui, sur un ton à peu près semblable à celui qu'emploient les nourrices pour parler à leurs *babys* : — Minute! où est Minute? — lui dit-il. Le chien se mit de suite à quêter, et bientôt il tomba net en arrêt sur une trace, flaira longuement, éternua, médita, et enfin, reportant le nez à terre, trottina le long du trottoir. Anselme respira.

Le caniche refit d'abord le chemin que le poëte avait fait trois semaines auparavant. Il prit la rue d'Assas, tourna à droite, dans la rue du Cherche-Midi, puis, toujours sur la piste, enfila la rue des Saints-Pères. De temps à autre, il s'arrêtait, regardait son maître, et,

reportant le nez à terre, suivait la trace toute fraîche. — Allons-nous retourner rue de Choiseul? — se disait Anselme.

Le caniche passa franchement devant les rues Saint-Dominique, de l'Université et de Verneuil; mais, arrivé à l'angle de la rue de Lille, il revint sur ses pas, s'arrêta et regarda tristement de côté et d'autre. Il avait perdu la piste. — Cherche! cherche! mon bon toutou! — disait Anselme. Le chien flairait le pavé, décrivait des 8; enfin, rasant le bord des maisons, il se jeta tout droit dans la rue de Lille. — Oh! oh! il paraît que nous brûlons! — dit Anselme.

Tout à coup, arrivé devant la maison qui porte le numéro 135, le caniche redevint hésitant. Mais, après quelques longs circuits, il s'élança contre la porte fermée, et flaira dessous, en poussant des cris plaintifs.

Il faisait nuit, un petit nombre de passants se croisaient sur le trottoir, Anselme prononça

encore le nom de Minute, et le chien jappa aussitôt. Anselme lui mit alors la laisse au collier et le fit taire. Puis il avança la main vers le marteau de la porte; puis il laissa retomber son bras. Toutes les menaces de Sylvie lui étaient revenues à la mémoire.— Elle risque sa vie, — se dit-il. Anselme avait presque regret de ce qu'il avait fait déjà, et il se tenait là, le nez contre la porte, occupé à parler tout seul.

Il voulut examiner la maison, et traversa la rue pour la voir dans son ensemble. Elle avait trois étages et présentait, à chaque étage, six fenêtres de façade. Au premier, tous les volets étaient fermés, comme si l'appartement eût été vide. Ils étaient renversés sur la muraille, au second et au troisième, et la lumière des lampes brillait devant quelques fenêtres, à travers les rideaux de mousseline. — Comment savoir à quel étage elle demeure? — se dit Anselme. Il n'osait interroger le portier, ni les marchands des

environs, dans la crainte de compromettre sa maîtresse. Longtemps il demeura debout et immobile à regarder les fenêtres éclairées, mais aucune ombre ne se projeta sur les rideaux. Alors, réfléchissant qu'il n'avait aucune raison pour se hâter, il reprit lentement le chemin de sa maison avec son caniche.

XXII

Anselme médita beaucoup les deux jours suivants. Il n'osait s'aventurer dans la rue de Lille, pendant le jour, de peur d'être aperçu par Sylvie, mais il y rôdait le soir et se crevait les yeux à regarder les fenêtres du numéro 135 sans rien voir qui l'intéressât. Au troisième étage, parfois, passaient devant les rideaux des

ombres de femmes et d'enfants, mais la taille et la tournure de ces femmes ne rappelaient, même pas de loin, l'élégance native de Sylvie. — Et puis, elle ne peut être mère de famille! —se disait Anselme, en se rappelant la beauté virginale de sa maîtresse. Au second étage, il n'apercevait jamais rien. Il est vrai que les rideaux d'étoffe étaient toujours baissés et ne laissaient passer entre eux qu'un mince filet de lumière. Le soir du second jour, Anselme, ne sachant plus que faire, maugréait chez lui contre sa couardise et son manque d'imagination quand Polémon, fatigué de tirer ses pantoufles pour le faire jouer, se mit soudain à grimper, en s'aidant des pieds et des mains, jusqu'au haut d'une colonnette; puis, arrivé au niveau de la frise très-étroite, il s'y promena gravement, avec autant de tranquillité que s'il eût senti sous ses pieds le plancher des vaches; puis, subitement mis en joie, sans motif apparent, il sauta sur une

lanterne qui pendait à plus de dix pieds, et qui, sous le choc de son corps, tournoya follement sur elle-même. De là, Polémon sauta encore sur la tête du Bouddha, et enfin, comme s'il eût voulu donner à son maître une dernière preuve d'agilité, il s'élança à corps perdu dans l'espace, et s'en alla tomber gracieusement sur sa niche où il prit entre ses deux mains le bout de sa queue et se mit à la mordiller.

— Si j'avais l'agilité de mon singe ! — disait Anselme avec envie. Tout à coup il se leva en sursaut, se frappa le front, sonna Anaxagoras et l'envoya acheter une corde.

Le même soir, à onze heures, Anselme sortit, laissant son chien ronflant au pied de son lit et portant Polémon sous son bras. Il avait mis la corde dans sa poche. En route, le singe, qui trouvait la promenade contraire à ses habitudes, passait sa tête curieuse sous les plis du manteau de son maître et regardait

autour de lui avec une surprise inquiète. Anselme se dirigeait vers la demeure de Sylvie. Quand il fut arrivé devant la maison, il explora la rue d'un regard et vit qu'elle était déserte. Alors il attacha la corde à la ceinture du singe, puis, le prenant délicatement dans ses mains, il le plaça au pied du tuyau de descente des eaux. Et le singe, qui ne jugeait pas l'ascension indiquée plus difficile qu'autre chose, commença à grimper tranquillement, à la grande satisfaction d'Anselme.

Arrivé à la hauteur du premier étage, le singe hésita, et le poëte secoua la corde. Polémon, aussitôt, s'avança transversalement sur le bord de la corniche, toucha les persiennes fermées, regarda à travers leurs lames, et enfin n'apercevant rien qui l'intéressât, car il n'y avait pas de lumière dans l'appartement, il tourna vers son maître des regards piteux, comme pour lui reprocher l'étrange plaisir

qu'il prenait à le faire promener au clair de lune. La rue était toujours déserte. Anselme tira la corde du côté du tuyau de descente pour y ramener Polémon. Polémon obéit à l'impulsion, et, rencontrant sous ses mains le tuyau de fonte, continua son ascension mélancolique.

Même manége quand il eut atteint le second étage. Cependant il ne tarda pas à s'y amuser. Les persiennes étaient ouvertes comme d'habitude, et l'ingénieux animal prenait toutes sortes de poses charmantes pour regarder à travers l'écartement des rideaux dans les chambres éclairées. Mais il ne reconnaissait rien, car il allait de l'une à l'autre fenêtre, cherchant toujours. Enfin, parvenu à la dernière fenêtre de droite, il colla son œil à la vitre et donna sur-le-champ les signes de l'allégresse la moins équivoque. Il se haussait, se baissait, se retournait vers son maître, et poussait ce cri perlé, aigrelet et doux, si

charmant à entendre, mais qu'Anselme trouvait en cette occasion aussi agaçant qu'insolite. En effet, le poëte savait alors ce qu'il voulait. Mais il avait beau tirer la corde, le singe résistait, cramponné à la rampe de la fenêtre, et criait toujours.

En ce moment un sergent de ville passa de l'autre côté de la rue, marchant gravement dans son caban, au bas duquel brillait le fourreau de son épée, et balançant majestueusement son tricorne sur son oreille gauche. Anselme, de peur d'être interrogé sur son occupation nocturne, lâcha la corde aussitôt, et, pour se donner une contenance, il tira de sa poche un étui à cigares, et se mit à frotter des allumettes contre le mur. Le sergent de ville cependant traversa la rue; se méfiait-il? et marcha droit vers Anselme. Mais, en passant sous la fenêtre de Sylvie, son nez rafla la corde qui pendait et que le singe secouait de toutes ses forces. Alors, scandalisé de cet in-

Digitized by Google

cident, il saisit la corde à pleine main et la tira brusquement. Polémon, surpris, lâcha prise, poussa un grand cri de détresse et tomba sur les épaules du sergent de ville.

Digitized by Google

XXIII

Anselme, fort effrayé, se jeta sur son singe pendant que le gardien de l'ordre public ramassait son tricorne. Le poëte eut bientôt délivré Polémon de sa corde. Il le cacha sous son bras. Le malheureux animal tremblait de tous ses membres et son petit cœur battait à grands coups sur le cœur de son maître. Mais le sergent de ville, malheureusement, entendait assez mal la plaisanterie. Il empoi-

gna Anselme par le collet, et, jurant comme un possédé, il le somma de le suivre au bureau de police. Anselme y consentit, à la seule condition qu'on le lâcherait. Le sergent de ville n'obtempéra pas à cette prière. Il passa sa main droite sous l'aisselle du délinquant et l'entraîna en continuant à jurer dans sa moustache. A peine Anselme eut-il le temps de jeter, en s'éloignant, un regard sur la fenêtre de Sylvie. Elle était toujours éclairée, mais aucune ombre ne se projetait sur ses rideaux. On eût dit que Sylvie n'avait rien entendu et ne se doutait pas de l'aventure.

En route, Anselme essaya de corrompre le sergent au moyen de quelques pièces d'or. Mais l'autre le malmena, le prenant pour un conspirateur. Le poëte se laissa donc emmener docilement.

Heureusement pour lui, l'officier de police était un homme un peu plus traitable que le sergent de ville. Au premier coup d'œil,

Anselme lui trouva l'air aimable et tolérant, et il supposa aussitôt qu'il avait des vices. Cela lui rendit un peu de courage. — Veuillez faire retirer tout le monde, — lui dit-il, — et je vous raconterai mon histoire. — L'officier renvoya ses acolytes dans la pièce voisine, et Anselme, posant alors Polémon sur la table, s'exprima ainsi :

— Monsieur, je suis certain que vous êtes un galant homme et que vous ne me trahirez pas. Il n'y a ni vol ni conspiration dans mon affaire. J'aime une personne qui demeure rue de Lille, numéro 135. Cette personne est mariée, et son mari est fort jaloux. Nous avons toutes les peines du monde à nous voir. Il nous est même très-difficile de correspondre. La petite poste nous est interdite, et nous ne pouvons nous servir de nos domestiques pour échanger nos billets doux. J'ai imaginé un moyen bien simple et bien innocent pour remédier à l'inconvénient de compromettre ma

belle amie, et à celui, plus grand encore, de me priver de ses épanchements épistolaires. Chaque soir elle dépose une lettre sur sa fenêtre, mon singe va chercher cette lettre à minuit et en laisse une autre à la place. Mon amie la prend le matin, pendant que son jaloux dort encore. Voilà.

— C'est fort ingénieux, — dit l'officier de police, — et cet animal est charmant. — Il se mit alors à caresser Polémon qui rongeait le bout d'une plume. Polémon, pour achever de séduire le magistrat, se mit alors à danser sur la table avec toutes sortes de contorsions ridicules. — Et à quel étage demeure cette dame? — reprit l'officier en riant. Anselme allait dire au premier, mais il se rappela que cet appartement n'était point habité, et il craignit que l'officier ne le sût ou ne l'apprît. Alors il dit : — Au troisième.

— Il me reste à vous demander votre nom, monsieur, — dit le magistrat. — An-

Digitized by Google

selme Schanfara, — répondit modestement le poëte. Ici, il y eut une véritable explosion de politesse de la part de l'officier. — Comment, monsieur, c'est vous qui avez publié, il y a deux mois, dans le journal *l'Union*, un si ravissant poëme? — Anselme crut que l'autre le raillait, mais il était fort sérieux. — Quel dommage qu'il y manque un dénoûment! — reprit-il. — Hélas! nous le faisons peut-être en ce moment, — se disait Anselme.

— Vous pouvez vous retirer, monsieur, — dit enfin l'officier de police. — Je suis on ne peut plus heureux d'avoir fait connaissance avec un homme de génie tel que vous.

Anselme s'en alla, reconduit jusqu'à sa porte par le sergent de ville qui avait reçu l'ordre de constater son identité. Et le lendemain, dans les archives de la préfecture de police, l'officier, quoique bon enfant, fit mettre un dossier où il était dit que le nommé

Anselme Schanfara, homme de lettres, entretenait une intrigue coupable avec une dame Tuberculus, âgée de quarante-huit ans et mère de cinq enfants, qui demeurait rue de Lille, numéro 135, au troisième étage. Et on ajouta à ce fait scandaleux que le poëte correspondait avec sa maîtresse à l'aide d'un singe.

XXIV

Le mardi suivant, Sylvie ne vint pas, mais Anselme ne s'en inquiéta guère. — Elle ne m'échappera pas, cette fois, — se dit-il. Décidé à jouer le va-tout de son amour pour faire cesser une situation qu'il ne pouvait plus supporter, il s'en alla rue de Lille le lendemain de bonne heure. Mais, en arrivant devant la maison de sa maîtresse, un horrible

serrement de cœur le saisit. Les grands rideaux et les rideaux de vitrage avaient disparu des fenêtres du second étage, et, à travers les vitres fermées, l'appartement avait un air de solitude. Anselme, aussitôt, se précipita sous la porte. Un homme entre deux âges, à figure fade, balayait la cour en fredonnant un hymne de Béranger ; c'était le concierge. Anselme l'entraîna à l'écart.

— Aimez-vous les pièces de vingt francs? — lui dit-il. L'autre sourit d'un air aimable. — Prenez donc! — fit Anselme, et il lui glissa cinq louis dans la main. Puis il ajouta : — Dites-moi le nom de la personne qui logeait au second étage?

A cette question, le bonhomme hocha la tête : — Voilà ce que j'attendais, — murmura-t-il.

— Voyons! son nom? — répéta Anselme avec impatience.

— Son nom! son nom! — disait le con-

cierge avec un embarras très-visible. Enfin, il se détermina tout à coup : — Madame Polémon.

— Madame Polémon ! — s'écria Anselme avec colère. — Vous moquez-vous de moi, misérable ?

— Non, non, mon bon monsieur, je ne me moque pas. Cette dame a logé ici pendant trois mois, et tout le monde la nommait ainsi.

— C'est une atroce plaisanterie ! — se disait Anselme. — Et où demeure-t-elle à présent ?

— Je l'ignore, monsieur.

— Comment, vous l'ignorez ? bélître !

— Oui, monsieur. Cette dame a quitté la maison hier, et elle ne nous a pas indiqué son nouveau domicile.

— C'est cela ! — grommelait le poëte furieux. — Elle est partie pendant que je l'attendais. Elle a choisi le jour de notre rendez-

vous afin d'être plus sûre que je ne pourrais l'épier. Et où lui adresserez-vous ses lettres? — demanda-t-il.

— A la poste restante, monsieur, conformément aux ordres que nous avons reçus.

Anselme était confondu. Cependant, il essaya de nouveau de confesser le portier, mais la peine qu'il se donna était absolument inutile. Tout ce qu'il put apprendre, c'est que Sylvie, annonçant qu'elle partait pour un long voyage, avait payé son terme d'avance et vendu tous ses meubles à un tapissier qui les enleva le jour même.

— Où demeurait-elle avant de loger ici? — dit enfin le poëte machinalement.

— Je l'ignore, monsieur.

— Les domestiques ne vous l'ont donc pas dit?

— Non, monsieur.

Anselme, voyant qu'il ne pourrait se servir du portier pour retrouver sa maîtresse, vou-

lut alors, par manière de consolation, satisfaire la curiosité qui venait de lui causer tant de tribulations diverses. Il réfléchit avec amertume, pendant que son interlocuteur le regardait de travers, enfin : — Dites-moi, cette dame recevait-elle beaucoup de monde? des hommes? est-elle... mariée?

A ces mots, comme s'il eût cru que le poëte allait le battre, le concierge fit un saut en arrière, et, plaçant son balai devant lui : — Oh! oh! mon bon monsieur,— s'écria-t-il,—vous savez bien que je ne dois pas vous parler de cela. Voilà que votre folie vous reprend.

— Comment, ma folie? — rugit Anselme.

Le portier regagnait sa loge à petits pas, en marchant de biais, le menton sur l'épaule et portant son balai comme une hallebarde. — Oui, oui! — dit-il — on nous a prévenu.

— Ah! çà, êtes-vous fou, vous-même?

— Non, non, mon bon monsieur, je ne

suis pas fou, et je sais que c'est vous qui l'êtes. Ne vous mettez point en colère.

— Mais, animal, brute! ne voyez-vous pas que je suis fort doux? — hurla Anselme. Et les yeux lui sortaient de la tête.

Le portier était alors arrivé devant la porte de sa loge. Il l'ouvrit prestement et la referma sur lui, au verrou.

Anselme, exaspéré et comprenant que Sylvie l'avait fait passer pour fou afin de neutraliser sa poursuite, cognait à poings fermés contre la porte de la loge, quand une voix brutale s'écria derrière lui : — Comment, c'est encore vous, monsieur, qui faites du tapage?

Il reconnut le sergent de ville, et sa colère s'en accrut : — Ah! mon cher, flanquez-moi la paix! Il fait grand jour aujourd'hui, et je n'ai pas de singe!

— Ce n'est point une raison pour ameuter les passants, — reprit le sergent. — Voyons, cessez de secouer cette porte.

— Alors, faites-la ouvrir, mille tonnerres!

Le sergent de ville fit un signe au portier à travers le vitrage de sa porte. Le portier parlementa. — Je veux bien vous laisser entrer, vous, mais non ce monsieur, car il me battrait.

— Allons! éloignez-vous, monsieur, — dit le sergent de ville à Anselme.

Anselme, serrant les poings de fureur, se retira au fond de la cour, et les deux hommes se parlèrent quelque temps à l'oreille. Quand leur conversation fut terminée, le portier se barricada de nouveau dans sa loge, et le sergent de ville, appelant un de ses camarades qui passait, se mit en devoir, pour la seconde fois, d'arrêter Anselme. — Où me menez-vous? — dit le poëte.

— Chez vous, monsieur.

— Mais je ne veux pas rentrer chez moi.

— Il le faut cependant, monsieur. Allons, pas de réflexions! Suivez-nous! — Et ils l'entraînèrent.

En route, les deux sergents adressèrent une foule de représentations amicales au poëte qui, dans son for intérieur, les vouait au diable. Quand ils furent arrivés rue de l'Ouest, pendant qu'Anselme rentrait chez lui, fort contristé, les deux représentants de l'ordre public gourmandèrent Anaxagoras. — Ce jeune homme n'a donc pas de famille? — lui dirent-ils. — Comment le laisse-t-on sortir seul? Les fous ne doivent pas errer sur la voie publique, vous le savez bien.

— Ah! messieurs! — répondit le valet enchanté de l'aventure, — mon pauvre maître n'est pas méchant, mais il me donne bien du mal! Non content d'habiter une serre chaude et de se vêtir en Chinois, il fait sa société d'un chien et d'un singe. Croiriez-vous qu'il m'appelle Anaxagoras?

— Surveillez-le donc! — dirent les sergents de ville, — et ils s'en allèrent.

Le même jour, sur le dossier d'Anselme, à la préfecture, on ajouta que le poëte était fou, que sa folie devenait furieuse dès qu'on prononçait devant lui le mot *mariage*, et, depuis lors, sans qu'il s'en doutât, toutes les fois qu'il sortit, il eut trois agents à ses trousses.

Digitized by Google

Digitized by Google

XXV

Ne sachant à quelle divinité de l'Olympe se vouer, Anselme alla le lendemain au bureau du journal *l'Union* et demanda la permission de feuilleter le registre d'abonnements. Mais quand il vit le nom de Mme Polémon inscrit en toutes lettres, il eut un véritable accès de rage. — C'est à devenir fou réellement ! — s'écria-t-il. En regard de l'adresse de Sylvie, on avait

écrit : *Envoyer le journal à la poste restante.* — Elle n'a donc pas quitté Paris! — se dit Anselme. — N'importe! il me reste encore un moyen de la retrouver.

Il résolut aussitôt de se mettre en campagne. Le nouveau plan qu'il avait formé était simple et d'une réussite facile, si toutefois il y a quelque chose de facile dans ce monde si compliqué. Il consistait à se placer en faction rue Jean-Jacques-Rousseau, au guichet de la poste restante, et à attendre là, patiemment, que quelqu'un vînt réclamer les lettres de Sylvie. — Peut-être Sylvie viendra-t-elle elle-même, — pensait Anselme, — sinon, il me sera facile de suivre la personne qu'elle enverra, et ainsi je ne pourrai manquer de découvrir sa nouvelle demeure.

Le premier jour, il arriva à son poste au moment même de l'ouverture du guichet, et il vit défiler devant lui bien des gens qui venaient là, l'inquiétude sur le front ou l'espoir

épanoui tout au long des lèvres. Mais cela lui était alors assez indifférent. Vers midi, comme il commençait à se fatiguer de sa faction, il entendit soudain l'employé qui disait : — Voici les lettres de Mme Polémon. — Ces paroles lui firent faire un soubresaut, et, se retournant, il vit une sorte de vieux Maure, très-maigre, au teint jaune, à barbe molle et rare, prendre les lettres et les journaux de la main de l'employé et les cacher sous sa veste. Il le suivit aussitôt, rêvant au moyen de l'aborder et de le corrompre, et n'osant cependant lui parler, de peur qu'auprès de lui aussi on ne l'eût fait passer pour fou; mais, à peine arrivé dans la cour, le Maure enfourcha un superbe cheval barbe qu'un gamin tenait par la bride, et, grave comme un pontife, les deux mains appuyées sur la corne de sa selle turque et les genoux ployés, il s'en alla au pas et sortit de la cour. — Si je pouvais trouver une voiture! — se disait Anselme. Malheureuse-

ment il n'y en avait aucune autour de lui. Il suivait cependant le Maure qui cheminait vers la rüe Montmartre. Arrivé au tournant de la rue, il se dressa soudain sur ses étriers et mit son cheval au trot. Anselme courait, cherchant toujours une voiture. En trois minutes il perdit de vue le cavalier.

Le lendemain, le poëte crut devoir prendre ses précautions. Il entra dans la cour de l'hôtel des postes, conduisant un tilbury loué chez Brion et attelé d'un cheval enragé qu'on lui avait recommandé comme un trotteur à longue haleine. Le Maure arriva comme la veille, à midi, prit les lettres, remonta à cheval et sortit de la cour. Anselme se tenait tout prêt. Il le suivit à vingt pas. Cette fois, sans paraître s'apercevoir plus que la veille de la poursuite d'Anselme, le Maure s'en alla tranquillement par les rues Coquillière, du Bouloi, Croix-des-Petits-Champs et de Rivoli. A la hauteur du Louvre, il prit le petit

trot, puis le grand trot, et Anselme faisait des efforts inouïs pour se faufiler à sa suite dans le dédale des voitures. En arrivant sur la place de la Concorde, le tilbury avait déjà accroché deux fiacres. A l'entrée de l'avenue des Champs-Élysées, il renversa un invalide. Le barbe alors, renflant le cou, galopait en fouettant ses flancs de sa queue, avec des poses académiques. Anselme ne put le suivre. La foule courait après lui et le chargeait d'imprécations. Deux soldats se jetèrent aux naseaux de son trotteur et l'arrêtèrent. Un agent de police prit son nom. L'invalide n'avait pas grand mal, mais il jurait comme si les roues du tilbury lui avaient rompu les deux jambes. Quand Anselme fut parvenu à l'apaiser, le Maure avait disparu.

— Rira bien qui rira le dernier! — dit le poëte se piquant d'honneur. Le lendemain, à neuf heures, il se tenait à son poste, monté sur un cheval de sang acheté chez Stephen

Drake, la cravache en main et les talons armés d'éperons fort pointus. Le Maure arriva à l'heure ordinaire, prit ses lettres et s'en retourna. Si je ne l'attrape pas aujourd'hui, — se dit Anselme, — je serai bien étonné. — Et voilà les deux cavaliers qui refont le chemin de la veille.

Tout alla bien d'abord. Le barbe trottait et faisait le beau, s'encapuchonnant dans ses crins; l'anglais suivait, rongeant son mors et tirant le cou d'un air perfide. Mais quand ils sentirent sous leurs pieds le macadam de la rue de Rivoli, les deux chevaux allongèrent le pas en reniflant. Soudain, au tournant de l'avenue des Champs-Élysées, le barbe trouvant devant lui une route bien large et bien nette prit le galop, et si vite, qu'on eût dit qu'il s'envolait à travers l'espace.

Anselme eut peur d'être surpris, et fit une faute. Il rendit tout et piqua. Le pur-

sang aussitôt baissa la tête, chercha la main, s'appuya dessus résolûment et partit à fond de train pour dépasser son rival. En dix secondes il l'atteignit, en dix autres secondes il le devança. Anselme avait beau scier, tirer, desserrer les jambes, rien n'y fit. Il était *emballé,* comme on dit en terme de manége. Je n'oserais affirmer qu'il perdit la tête, car il n'en eut pas le temps. Les objets défilaient autour de lui avec une telle rapidité qu'il en avait le vertige, et il était plus essoufflé qu'un cerf, forcé après six heures de course en ligne droite. Quand le pur-sang s'arrêta, Anselme était couché par terre, aux environs de l'arc de triomphe de l'Étoile, et le Maure avait disparu par une route de traverse.

Le poëte pleurait de rage. On le ramassa. De bonnes âmes lui offrirent des consolations et des cordiaux. Un médecin qui se trouvait là, — il se trouve toujours des médecins juste à point sur les lieux des accidents, — le saisit

au bras malgré lui, et le saigna sur place. Anselme se sentait un peu contus, mais il n'avait rien de cassé. Une écorchure au bout du nez, un bras foulé, un genou endolori, tel fut le triste résultat de son aventure. Il résolut d'en profiter. Il fit insérer dans le journal *l'Union* une note qui relatait sa chute en la dramatisant, et annonçait au public que ses amis craignaient pour ses jours.

XXVI

Le lendemain, à midi, on sonna à sa porte. Il se souleva sur son divan, comme il put, et, clopin-clopant, alla ouvrir. Il savait bien qui venait ainsi, chez lui, à la nouvelle de son accident. En effet, ce fut Sylvie qui tomba dans ses bras, et il l'entraîna dans sa chambre avec une sorte de joie féroce. — Maintenant, tu ne sortiras plus d'ici, — s'écriait-il, et il

Digitized by Google

l'accablait de caresses. Mais Sylvie, le premier moment de surprise passé, voyant qu'il l'avait jouée encore et qu'il était beaucoup moins malade que ne l'affirmait le journal, se refit aussitôt insensible comme une statue. Ses yeux étincelaient et de grand plis descendaient entre ses sourcils sur son front sévère. En vain le chien vint-il lui lécher les mains, elle le repoussa brusquement. En vain Polémon lui fit-il ses plus beaux saluts, elle l'envoya rouler à dix pas du bout de son petit pied, et elle se débarrassa en même temps de l'étreinte d'Anselme. — Vous êtes des misérables tous les trois ! — s'écria-t-elle.

Aussitôt le chien et le singe coururent se cacher dans la niche, et Anselme resta là, les mains pendantes et le front baissé.

— Vous me voyez aujourd'hui pour la dernière fois, — lui dit-elle. — C'est vous qui nous séparez. Je vous avais prévenu, cependant; mais vous vous souciez bien de moi et

de mes peines! Ce que je prévoyais est arrivé. — Et, comme Anselme demeurait immobile et silencieux : — Que direz-vous pour vous justifier? — reprit-elle. — N'est-ce pas indigne? Il m'a plu de vous prendre pour mon amant, mais ma vie vous appartient-elle? Qui vous a donné le droit de disposer de moi, de vous enquérir de mes actions, de m'épier comme si vous étiez mon mari? Allez! vous êtes tous les mêmes! Vous ne pouvez vous contenter d'être aimés! Il vous faut tout connaître, pour tout posséder, pour tout diriger à votre caprice. L'indépendance, chez la femme qui a fait la folie de se livrer à vous, vous choque et vous blesse. Si on vous laissait faire, vous finiriez par nous mesurer l'air pour respirer. Ah! hommes vains, méchants et sots que vous êtes! Répondrez-vous?

— C'est ta faute, si je t'ai poursuivie, — dit enfin Anselme. — Pourquoi manques-tu de confiance en moi?

— Et qu'avez-vous donc fait pour mériter ma confiance? Sans doute, si vous aviez eu le cerveau moins éventé, je vous aurais dit mon secret. Mais le moyen de rien confier à une pareille tête? Croyez-vous que je ne vous aie pas senti sur mes talons, la première fois? Alors, j'ai été indulgente. Je me suis contentée de vous infliger la peine de l'absence pendant quinze jours; mais je ne vous ai point fait de reproches. Je pensais que vous réfléchiriez sur la bassesse de votre action, que vous vous repentiriez. Épier une femme! mais non!...

— Pourquoi m'as-tu fait passer pour fou? — dit Anselme.

— Et ne l'êtes-vous pas? — reprit-elle. — Examinez-vous donc! Vous vivez à Paris comme on vit en Chine, bien! Vous faites votre unique société de deux animaux, très-bien! Vous agissez constamment au rebours des autres hommes, parfait! Pour un rien,

vous le dites du moins, vous mettriez le feu aux quatre coins de la terre. Le mariage, la loi, les convenances, vous critiquez tout cela, comme si vous aviez la sagesse du bon Dieu pour vous tout seul. Une telle conduite est-elle faite pour me donner de la confiance? Je comprends que l'homme gouverne la femme, mais c'est à condition qu'il lui fera sentir sa supériorité intellectuelle. Je comprends aussi la fantaisie dans l'art, mais quel bien peut-on retirer de la bizarrerie érigée en principe pour la conduite de la vie? Vous me direz : Byron allait au théâtre avec un ours. Je vous réponds : Il faut imiter Byron dans la hauteur de ses œuvres, et non dans ses ours. Enfin, il me semble qu'on peut avoir l'horreur du commun et mener une existence simple et tranquille. Quoi que fasse un homme de mérite, il ressemblera toujours aux autres hommes, à ceux que vous nommez *les bourgeois*, par quelque côté. Croyez-vous leur res-

sembler moins, en vous donnant tant de peine? Vous vous rapprochez d'eux, et de beaucoup, par la futilité de vos amusettes.

Ici, Anselme fit un geste de répulsion violente; mais Sylvie ne lui laissa pas le temps de parler.

— Enfin, vous aimez une femme, — continua-t-elle. — Vous le dites, du moins. Elle vous aime. Elle vous a donné des preuves irrécusables de son amour. Elle n'est pas gênante pour vous. Elle vous laisse libre. Elle ne vous heurte pas dans vos goûts. Elle n'est pas un bel esprit. Elle ne s'occupe pas d'affaires d'argent. Elle ne fouille pas dans vos tiroirs. Elle n'a jamais d'attaques de nerfs. Elle est belle, vous le dites encore. Elle ne vous tient pas à distance avec un air méprisant. Elle n'a rien ni d'une coquette, ni d'un *ange*. Elle est enfin très-mystérieuse. Il y a un grand secret dans sa vie, ce qui doit vous plaire. Et, comme un bêta d'enfant qui casse

son joujou pour voir ce qu'il y a dedans, vous risquez de la perdre pour savoir comme elle s'appelle! Croyez-vous que je n'aie pas reconnu les aboiements du chien sous ma fenêtre et les cris de joie de votre singe sur mon balcon? Il paraît que vous me chassez à la trace, comme une bête. Est-ce l'acte d'un homme sensé, ou d'un fou?

De temps à autre, pendant ce monologue, le singe et le chien passaient leurs têtes craintives par la porte de la niche. Mais voyant que Sylvie grondait toujours, ils se rejetaient en arrière, précipitamment. Anselme, comme eux, honteux, ne trouvait rien à répondre. Sylvie reprit enfin, en adoucissant ses regards :

— Sans compter que vous me faites de la peine! Moi qui suis bonne pour vous, qui vous aime de tout mon cœur, vous me rendez malheureuse!

— Oh! pas cela, Sylvie! — s'écria An-

selme. — Pas cela! ou tu me feras mourir!

— Si! je dois parler de cela! car c'est en cela qu'est le fait le plus reprochable de votre conduite.

— Eh bien! montre-toi généreuse et n'en parle pas. J'ai été assez puni. On m'a arrêté avec mon singe. On m'a cru fou, et on m'a reconduit chez moi pour me faire une avanie devant mon domestique. Je t'ai vue suivie par un misérable sans pouvoir te débarrasser de lui. J'ai été obligé d'écouter un commis de magasin, qui me débitait d'odieuses métaphores, et m'a fait payer mille écus un châle orange. Je suis resté des quinzaines et des mois sans te voir. J'ai écrit un poëme atroce qui m'a brouillé avec mes amis et m'a fait passer partout pour un classique. J'ai manqué tuer Polémon. J'ai fait d'interminables factions dans la cour des postes. J'ai suivi un Maure par trois fois, accroché deux fiacres, écrasé un invalide. J'ai acheté un cheval de

sang huit mille francs. Il m'a emballé, m'a jeté par terre. Un médecin m'a saigné de force, et je me suis fait au nez une écorchure...

Sylvie ne put s'empêcher de rire. Aussitôt le singe et le chien s'élancèrent de la niche, et le singe, empoignant à deux mains la queue du chien, tendit les bras, s'arc-bouta sur les reins et fit tourner en rond la pauvre bête. — Anselme s'avançait cependant pour embrasser sa maîtresse, mais elle le tint à distance et se refit un visage sévère.

— Non. Cela n'est plus possible, — s'écria-t-elle. — Je m'expose trop avec vous. Je n'aurais plus de sécurité, maintenant. Je ne dormirais plus. Chaque jour, je me dirais : Il me poursuit encore. Le bonheur ne peut exister qu'avec la tranquillité. Vous avez détruit la mienne.

— Ah ! Sylvie ! — fit Anselme avec chagrin. — Je le vois bien, tu es mariée. Un autre...

— Et quand cela serait? — dit-elle en levant le front. — Avez-vous bien le droit de me le reprocher?

— Allons! j'accepterai tout, — dit Anselme, — mais pardonne-moi. Que faut-il faire, pour que tu me pardonnes?

Sylvie se défendit encore quelque temps. Enfin, Anselme ayant juré de réparer ses torts par une obéissance exemplaire, Sylvie pardonna en pleurant. Elle lui disait: — Crois bien que je suis très-affligée de me cacher de toi. Mais j'y suis obligée. Si tu savais! si tu pouvais savoir ce qui m'y force, tu me plaindrais. — En même temps, elle essuyait ses larmes, et Anselme, qui se sentait lâche de céder ainsi à une femme, détournait la tête en soupirant.

XXVII

A partir de ce jour, il se fit une soudaine réaction dans l'esprit d'Anselme. La leçon qu'il avait reçue était dure, et la crainte de perdre Sylvie le tenait si bien maintenant qu'il exagérait son devoir et dépassait sa promesse. Il fuyait dans la rue les grandes femmes à tournure élégante; les brunes lui

Digitized by Google

devinrent des sujets de terreur, et il fermait les yeux pour ne pas les regarder. En même temps, comme il avait un vague soupçon sur la sincérité de Sylvie, il pensa que quelque chose dans sa conduite ou dans ses manières déplaisait peut-être à sa maîtresse, et, dans l'espoir de la toucher, le voilà qui se fit soudain raisonnable et sage, prêchant maintenant les théories les moins subversives et les plus terre-à-terre ; allant, en littérature, jusqu'à trouver J.-B. Rousseau pittoresque, Racine amusant, Casimir Delavigne inventif, l'abbé Delille profond, Gustave Planche excellent critique, Béranger grand poëte, et Fénelon original. Il disait, qui l'aurait cru! que M. Scribe était un grand homme, Anquetil un historien, et Paul Delaroche un peintre. — Trop de zèle! trop de zèle! — faisait observer doucement Sylvie. En politique, Anselme vanta le juste-milieu et les doctrinaires; dans les questions de morale, il des-

cendit au niveau des universitaires; en religion, il se rangea du côté de MM. de Montalembert et de Falloux. Tout ce qui était faux, commun, mesquin, vulgaire, il se mit subitement à le louer, au grand ébahissement de sa maîtresse.

En même temps, il débaptisa ses commensaux. Anaxagoras redevint Anatole, Polémon s'appela Jocko, le chien se nomma Azor. Puis il ôta de son appartement les chimères, les dragons et les lanternes, mangea des beefsteak au lieu de gingembre, se rasa la barbe, porta des favoris de notaire, quitta son costume de Mantchou, et, tout vêtu de noir, avec une cravate blanche qui lui sciait le cou, la moustache cirée, les cheveux pommadés, un beau jour il se présenta, ainsi transformé, devant Sylvie qui poussa un cri d'horreur.

Son intention, cependant, la toucha jusqu'aux larmes. — Mon pauvre Anselme! — lui dit-elle, — je vois bien enfin que tu m'aimes

réellement. Mais, je te le demande, reprends ta figure et ton esprit. Tu ressembles maintenant à tout le monde. Je t'aime bien mieux en Chinois.

Digitized by Google

XXVIII

Anselme reprit ses habitudes et ses manies, mais il devint triste, et, sans tourmenter Sylvie, sans lui reprocher rien, il s'alanguit. La monotonie l'avait pris aux cheveux et ne lui laissait pas un moment de trêve. Sylvie s'aperçut de ce nouveau changement avec une sorte de satisfaction intérieure. Les femmes aiment assez à con-

stater les effets de leur pouvoir sur leurs maîtres, même quand ces effets sont pitoyables. Néanmoins, comme celle-ci était charitable, elle se fit plus tendre, plus attentive et plus caressante. Elle vint plus souvent chez Anselme. Elle y passa des journées entières, s'intéressant à ses études et à ses travaux, les dirigeant en quelque sorte, et communiquant à l'âme du poëte quelque chose de son caractère tendre et secrètement railleur. Mais toutes les prévenances de Sylvie, et même ses visites plus fréquentes, ne suffirent pas à Anselme. Il y avait une tache dans son bonheur, et cette tache grandissait chaque jour. L'amour, en se fortifiant en lui, — comme il arrive souvent, — épurait ses désirs, et le jeune homme maintenant, faisant de pudiques retours sur lui-même, redoutait de connaître la vérité qu'il avait tant cherchée jadis, et faisait des efforts inouïs pour conserver ses doutes. Bientôt le secret de Sylvie, qui

avait contribué à la faire aimer, lui apparut comme une chose horrible, et, lui, le fanfaron de vice d'autrefois, il en arriva à se dire qu'un homme est bien malheureux de ne pas savoir s'il doit estimer la femme qu'il aime.

Sa tristesse en vint enfin à ce point que Sylvie crut devoir se détendre encore de sa rigueur. Elle lui dit qu'un événement heureux était survenu dans sa vie, que désormais elle aurait un peu plus de liberté, et qu'elle en voulait profiter pour louer une maison de campagne aux environs de Paris, afin de recevoir son amant chez elle à son tour. Mais Anselme serait obligé de prendre bien des précautions pour ne pas la compromettre, et surtout il ne devrait pas s'étonner si les habitudes de sa maison lui semblaient étranges et mystérieuses. Elle ne pouvait ou n'osait encore lui révéler le motif de ses terreurs, elle le suppliait de prendre patience. Il ap-

prendrait tout quelque jour, et il lui pardonnerait alors sa conduite. Anselme, en écoutant cette demi-confession qui ne lui apprenait rien du tout, ouvrit des yeux énormes, mais il n'y répondit pas un mot.

Cependant il ne se consola pas, et, quoiqu'il n'eût pas la moindre idée de confier à personne le sujet de ses préoccupations, il en passa quelque chose à travers les lettres que, chaque semaine, il écrivait religieusement à son père. Le bonhomme s'en émut au fond de sa province. Il n'avait jamais rien compris au caractère extravagant de son fils; mais, le sentant heureux, il ne s'en inquiétait guère. Sa misanthropie précoce l'affligea et l'inquiéta. Il interrogea Anselme qui lui répondit des contes en l'air. Il lui proposa de voyager ou de se marier, et le poëte accueillit ces deux propositions par un refus formel. Alors, de plus en plus effrayé, le père voulant connaître la vérité se décida à venir à Paris.

Anselme n'essaya pas de l'en dissuader, comptant sur sa présence pour se distraire, et, de peur que Sylvie ne lui fît des objections, il ne lui parla pas de l'arrivée prochaine de son père.

Mais, comme il ne pouvait le loger chez lui, il se mit à chercher un appartement dans son quartier, sur le quai et aux environs, dans les rues de Verneuil et de l'Université. Il ne trouva rien qui lui convînt. Il résolut alors de pousser ses recherches un peu plus loin, et bien lui en prit, comme on va le voir, car, au moment où il était le plus triste et le plus découragé, le hasard consentit à se mêler de ses affaires.

Un matin, vers midi, Anselme avait déjà parcouru la rue Saint-Dominique dans toute sa longueur, et il était arrivé tout près de l'esplanade des Invalides, après avoir visité quelques appartements vides, d'autres habités, et successivement il avait traversé le

Digitized by Google

logis fade et vieillot d'une douairière, celui presque musqué d'un chevalier de Saint-Louis, et celui d'un employé qui menait bon train, grâce à l'humeur complaisante de son épouse, lorsqu'un grand écriteau, portant ces mots : *Appartement à louer,* vint frapper ses regards. Il entra dans la maison au fond de laquelle il y avait un petit pavillon du siècle dernier, avec des plafonds élevés, de larges fenêtres, un escalier de pierre, et il demanda à le visiter. Chemin faisant, la portière lui dit que ce pavillon était encore occupé, mais qu'on pourrait s'y installer dans la quinzaine. Anselme allait à la suite de la femme et ne disait rien. Arrivé au premier étage, il sonna, une femme de chambre vint ouvrir et la portière redescendit. Anselme commença à errer à travers l'appartement qui était somptueusement meublé à l'orientale, avec de riches tapis et de larges divans appliqués contre les murs. Il ne put

s'empêcher de s'arrêter dans le salon devant un beau portrait de vieillard en costume persan, à longue barbe blanche, et il s'extasiait complaisamment sur l'air de douceur et de tolérance de sa physionomie, lorsqu'un murmure de voix féminines vint caresser son oreille. Ces voix étaient celle de la femme de chambre qui, soulevant la draperie d'un boudoir, demandait à sa maîtresse la permission d'introduire le visiteur, et celle de la maîtresse qui accordait cette permission.

Anselme se sentit troublé en entendant ces voix. Il y a toujours, même pour les amoureux, quelque chose de doux et d'attrayant dans la parole d'une femme, et celle qui avait prononcé les derniers mots d'ailleurs ne lui semblait pas inconnue. Cependant, sur l'invitation de la femme de chambre, il souleva, à son tour, la portière du boudoir et il entra dans une petite pièce tapissée du haut en bas de cachemires, avec une fenêtre dont les

volets clos laissaient filtrer à peine un mince filet de jour. Anselme, qui venait du dehors, eut beau cligner les yeux, il ne distingua rien que de confus, tout d'abord, autour de lui. Enfin il aperçut, auprès de la fenêtre, la jupe d'une femme, puis ses deux mains qui dévidaient un peloton de laine. Cette femme ne disait rien. Tout à coup le vent écarta un des volets et la lumière entra à flots dans la chambre. Anselme portait ses yeux en même temps sur le visage de la jeune femme. Il ne put retenir un cri de terreur. Il avait reconnu Sylvie!

Aussitôt il se rappela la menace qu'elle lui avait faite le jour de leur première entrevue, et qu'il avait si follement bravée depuis, à son grand regret : « *Si jamais vous cherchez à savoir qui je suis; si seulement, me rencontrant dans la rue ou n'importe en quel endroit, vous avez l'air de me reconnaître, vous ne me reverrez plus. Je disparaîtrai subitement et vous ne*

pourrez jamais me ressaisir. Je serai morte pour vous. » Il se maîtrisa donc, s'appuya au mur, et, sans parler, il resta là après avoir salué vaguement, comme si c'était pour la première fois qu'il se trouvait en présence de sa maîtresse.

Elle aussi le regardait, et, pâle comme lui, mais avec les sourcils froncés, elle demeurait immobile. Enfin elle comprit si bien la terreur de son amant qu'elle changea soudain de physionomie, et dit de sa voix douce et railleuse : — Bonjour, monsieur Anselme. — Puis elle renvoya d'un signe sa femme de chambre, et les deux jeunes gens restèrent seuls dans la petite pièce où le soleil maintenant allongeait une grande bande d'or poudroyante à travers l'ombre.

Anselme, tremblant comme un enfant qui s'éveille en sursaut dans une chambre obscure, s'était laissé tomber sur un siége. Il lui semblait que sa vie s'écoulait dans une

sourde défaillance, et, se mordant les lèvres, il faisait des efforts inouïs pour dominer son effroi. Enfin il dit : — Je vais te perdre, n'est-ce pas?

— Hélas! qu'as-tu fait? — s'écria Sylvie.

— C'est le hasard qui a tout fait, — reprit Anselme. — Je cherchais un appartement pour mon père qui vient habiter Paris...

— Est-ce bien vrai? — dit Sylvie.

— Oh! ne doute pas de moi.

Quelque temps, ils restèrent en présence, Anselme assis, Sylvie méditant d'un air dépité et regardant le visage de son amant, pour pénétrer sa pensée intime. Enfin, elle se leva, s'assit auprès de lui sur le divan, lui passa le bras au cou et dit : — C'est fini. Nous ne pouvons plus être heureux maintenant! — et elle aussi se mit à pleurer.

— Dis-moi donc pourquoi! — fit Anselme.

Elle secoua la tête, disant toujours : — C'est fini ! c'est fini !

— Confie-moi au moins ton secret. Laisse-moi te secourir. Les femmes, souvent, s'exagèrent les événements. Songe que je t'aime ardemment, que je donnerais ma vie pour toi. Enfin, je puis te donner un bon conseil. Permets-moi de ne pas te perdre sans te disputer. Je puis triompher dans la lutte. Ma fortune, mon sang, mon intelligence, je mets tout au service de notre amour...

— Eh ! s'il ne s'agissait que d'argent ! — — dit Sylvie. — Mais il s'agit de ton caractère.

— Comment, de mon caractère ?

— Tiens, mon cher enfant, — dit Sylvie, — je vais tout te dire, et pardonne-moi d'avoir tardé si longtemps. Il eût mieux valu que le hasard ne se mît pas contre nous, mais enfin il faut accepter le mal comme le bien, dans cette vie. Si je t'ai imposé la con-

dition de ne pas chercher à me voir, de me fuir, de ne jamais t'enquérir de moi, ce n'était pas qu'il y eût entre nous des obstacles, ou du moins que ces obstacles provinssent de moi. Je suis libre.

Anselme, à ces mots, se leva tout debout, incapable de se contenir. — Libre ! — s'écria-t-il. Et le triomphe éclatait sur son visage.

— Laisse-moi donc parler, — dit Sylvie en le forçant à s'asseoir, — et ne te presse pas de te réjouir. Mariée à seize ans à un médecin qui aurait pu être mon père, et ne fut guère qu'un père pour moi, qui m'a promenée en Russie, en Turquie, dans l'Inde et la Perse, j'avais presque oublié nos usages, et lorsque, il y a trois ans, je le perdis, enrichie par son immense savoir et la reconnaissance des souverains de l'Orient, je revins dans mon pays, seule avec un vieux domestique, je m'étais dit : Je n'imiterai pas les femmes d'aujourd'hui qui prennent un

amant tout près d'elles, par position, commodité, convenance, ne choisissant pas alors, et renouvelant la sottise du mariage; mais si jamais je rencontre un homme capable de m'aimer et de m'apprécier, je serai à lui, et sinon, je mourrai veuve, sans avoir connu l'amour et sans avoir donné d'amour à personne. A vingt-six ans, me trouvant à Paris, sans famille, sans amis, sans relations, je ne pouvais guère me gouverner que par mon cœur, et tous les hommes que je rencontrais me semblaient indifférents, grossiers, bêtes; j'en désespérais. Un jour, enfin, quelques vers de toi passèrent sous mes yeux. Ces vers, je ne sais s'ils avaient un bien grand mérite, mais ils exprimaient un sentiment que, jusqu'alors, je n'avais éprouvé qu'en rêve, et ils me tirèrent une larme. — L'homme qui les a écrits, — me dis-je, — doit savoir aimer. J'éprouvai le désir de te connaître, mais c'était bien difficile! Enfin,

je fis un coup de tête et je t'écrivis. Moi qui avais toujours vécu dans la société des savants, gens graves, austères, prenant tout au sérieux et de haut dans la vie, et qui me plaisais à leurs manières douces et simples, je me figurais que les artistes devaient leur ressembler, même dans la jeunesse, qu'un homme de talent pouvait avoir la simplicité d'un épicier, que cela n'enlevait aucun mérite à ses œuvres, et l'image du poëte qui passait devant mon esprit, chaque nuit, m'apparaissait belle comme toi, mais, — ne t'en fâche pas, Anselme, — plus réellement sérieuse. Quand je te vis, ne t'emporte pas, mon ami, j'éprouvai une étrange désillusion. Ta personne était celle d'un archange, mais ton esprit, bien qu'original et très-séduisant, n'était pas d'un homme.

Ici Anselme, qui ne pouvait se contenir, l'interrompit encore : — Oh! mais! tu ne sais pas... — s'écria-t-il.

— Je sais, — dit Sylvie, — que si tu parles toujours, je ne pourrai pas m'expliquer. — Et elle reprit, avec son étrange sourire :

— Je comprenais la bizarrerie de ton ameublement, de ton costume, et même cet instinct qui te fait préférer à la société des hommes celle de bêtes intelligentes et fidèles ; mais tes discours, tes paradoxes, tout cela me parut d'un enfant ; et, pendant que tu faisais faire à ton esprit, devant moi, des exercices d'équilibriste, faisant le féroce, toi qui es si bon et qui as toutes les vertus d'un *bourgeois*, je me disais : A qui vais-je donner ma vie? Toutes les femmes se disent cela, vois-tu bien, la première fois qu'elles voient un homme qui leur plaît. Sans en avoir l'air, elles l'examinent, et elles en ont bien le droit ! Je tenais à toi, déjà, pourtant ! un fil me liait le cœur. Alors je résolus de me contenter à demi, ne pouvant l'être davantage. Puisqu'il n'aime que l'étrange, le mystérieux, l'excentrique, il

faudra bien lui en donner, — me disais-je. — Si je me jette à sa tête, comme cela, les premiers jours il m'aimera pour ma beauté, puis il ne verra plus en moi qu'une petite bourgeoise, la veuve d'un médecin, à peine originale, parce qu'elle a vécu dans l'Inde et qu'elle sait bien porter de beaux costumes, et il me laissera là pour quelque femme *plus drôle*. Tais-toi, — reprit-elle, — je te dis simplement ce que je me disais. Comment le fasciner, en lui apprenant que je suis née à Paris rue du Pas-de-la-Mule, que mon père était magistrat et ma mère fille d'un marchand, que j'ai quarante mille francs de rente placés en trois pour cent sur le grand livre de la dette publique, que je surveille ma maison moi-même et me plais aux moindres détails de mon ménage, jusqu'au point... ma foi, tant pis! je dirai tout aujourd'hui, jusqu'au point de faire moi-même mes confitures? Je me fis donc bizarre pour te plaire. Moi qui joue si bien du piano, j'appris

à jouer de la *cithra*, en trois mois, en travaillant six heures par jour et, vraiment, c'est bien difficile! Moi qui chante si bien, dit-on, la musique de Rossini, j'appris les romances des Tsiganes; j'aimai ton singe qui est, du reste, fort gentil; je lui portai des brioches, je me pliai à toutes tes excentricités au point de me déguiser pour toi, comme si nous étions toujours en carnaval; que dis-je? Je m'épilai, je me teignis les yeux et les sourcils; j'aurais rasé mes cheveux qu'on trouve si beaux, pour te plaire. Et enfin, moi qui ne demandais à Dieu qu'un bon mari, bien doux et bien gentil, je me donnai à toi, sans t'avoir épousé, car, le moyen de te faire entendre raison sur le mariage! et cela, je le sentais, est très-grave! Ah! j'ai bien pleuré! va, sans te le dire. Et que de privations je m'imposai pour t'attacher à moi! En te laissant entrevoir un drame terrible dans ma vie, un obstacle effrayant, j'étais sûre de t'éblouir; tu devais me

prendre pour l'impératrice de pochinchine! mais alors je ne pouvais pas te voir tous les jours, comme je l'aurais voulu. C'eût été un contre-sens, pendant que je m'entourais de tant de mystère! Et alors, chaque jour, renfermée dans ma chambre, n'osant sortir et filant de la laine, je me dépitais, je m'ennuyais, je me disais : Il pourrait être là, cependant! Oh! que de courage il me fallut pour garder ma résolution, n'étant conseillée par personne. C'est donc pour toi que je t'éloignai de moi, pour conserver ton amour que je me fis cruelle, pour garder ta chère personne que je t'éloignai de la mienne. Ne m'en veux pas, Anselme. Ce n'est pas que je n'aime ton état de poëte; au contraire. Ça me paraît aussi intéressant d'écrire des vers sur des pages blanches que de se faire casser la tête en paradant sur un cheval devant des troupes, en soignant des malades fort geignants et souvent fort ingrats, ou en fabriquant de la cassonade. Ce

n'est même pas que ton caractère me déplût. Tu as une qualité bien rare aujourd'hui et bien précieuse, n'étant pas hypocrite, mais enfin tu n'aimes que l'extraordinaire. Ce qui ressemble à quelque chose au monde te déplaît. Le *convenu* t'horripile ! Maintenant, mon cher ami, je le sens bien, tu ne vas plus m'aimer du tout. C'est fini ! c'est fini ! L'impératrice de Cochinchine n'existe plus ! ta Sylvie n'est qu'une simple bourgeoise. Ne m'interromps pas, je t'en prie. Tout ce bel amour, si jeune, si mystérieux, tes ardeurs si pénétrantes, tes inquiétudes si douces, tout cela va s'envoler pour ne plus revenir. Oh ! je sais que tu vas te récrier, faire de grands serments sur Bacchus et Jupiter ; mais cela ne me convaincra pas. Nous avons rêvé tous deux, et nous voilà éveillés. Quand je te disais : si tu me connais, tu me perds, c'est cela que je voulais dire. Quel malheur, cependant, mon pauvre Anselme ! D'ailleurs, maintenant que tu me connais, je

me dois à moi-même de rompre des liens que tu dénouerais certainement peu à peu, si je te laissais faire; des liens, d'ailleurs, que l'usage, la morale et les convenances réprouvent. Il y aurait bien un moyen cependant pour que nous fussions heureux encore, et plus heureux même! et tout l'un à l'autre, et toujours, et à tout instant, soit à Paris, dans ta maison chinoise, si tu le voulais, soit à Beyrouth, que je connais et qui est un endroit charmant, quoiqu'il y ait beaucoup de puces! Mais, par malheur, avec toi, ce moyen est impraticable. Il faudrait aller mettre prosaïquement nos deux noms sur un registre, devant M. le maire, nous agenouiller devant un prêtre, et je sens bien que ta dignité d'excentrique s'y refusera toujours. Soumettons-nous donc au destin! Embrasse-moi pour la dernière fois, et rappelle-toi qu'il n'a pas dépendu de moi de te rendre heureux plus longtemps.

Cela me chagrine pourtant de te quitter, mon pauvre Anselme!

Tout le temps que Sylvie parla, avec des intonations de voix d'une séduction infinie, quoique railleuses, et des regards étincelants, Anselme se démena à sa place comme un plaideur qui entend l'avocat de la partie adverse dénaturer tous les faits de son procès sans pouvoir l'interrompre. D'abord, en apprenant que Sylvie était veuve et qu'aucun obstacle ne les séparait, une immense joie fit resplendir son visage, et il ne voulait plus rien écouter, cela lui suffisant; puis, quand il se vit si cruellement raillé, il voulut essayer de protester pour se soustraire aux critiques qu'il sentait bien mériter un peu; mais Sylvie ne se laissait pas interrompre et accablait le malheureux, phrase sur phrase, sans paraître y mettre de la méchanceté. Alors il se résigna, baissa la tête et se contenta de se mordre les lèvres, de tourmenter ses doigts, de taper

du pied et de lancer à Sylvie des regards obliques comme pour lui dire : — Auras-tu bientôt fini? — Enfin, quand elle eut tout dit, il voulut s'écrier; mais il ne trouva rien, et alors il lui jeta les deux bras au cou, la serra à l'étouffer contre sa poitrine, lui baisant les cheveux, le cou, les oreilles, le front, les yeux, vif, rapide, hors de lui, et lui rendant ainsi en obsessions de caresses le supplice prolongé qu'elle lui avait infligé avec ses railleries. Sylvie, cependant, parvint à dégager sa tête, et alors, avec ses joues rouges et ses yeux brillants, elle le regarda, feignant la colère, mais ne pouvant s'empêcher de sourire. Anselme était à ses pieds. — Oui, je suis un enfant, — lui dit-il, — oui, je suis un sot, un âne, une buse, indigne d'une femme telle que toi, malgré l'esprit que tu m'accordes. J'ai vécu un an près de toi sans te connaître, sans t'apprécier, sans te comprendre, me méfiant de toi, t'accusant sou-

vent. Va, redouble tes sarcasmes, trouves-en d'autres, achève-moi, je suis sous tes pieds, marche sur ma supériorité intellectuelle. Elle est jolie, ma supériorité! Tu m'as fait tourner comme un *tonton*. Ah! frottons-nous donc aux femmes! La plus simple a des détours et des ruses pour nous dépister. Je vois bien dans ton jeu. Tu as consenti à te donner parce que tu aimais; mais, en te donnant, tu as voulu simplement avancer des arrhes à notre amour, te faire désirer davantage, apprécier, me laisser le regret d'avoir vu en toi une femme ordinaire, de t'avoir demandée à toi-même sans te rien rendre en échange que des caresses qui ne me coûtaient pas beaucoup. Va, je suis corrigé, maintenant. Le mariage, je l'aime, car c'est lui qui va nous souder l'un à l'autre maintenant. Mais comment ferais-je pour te regarder en face?

— Tu te plaignais de ne pas me voir tous

les jours, — dit Sylvie; — prends garde de trop me voir maintenant.

— Oh! ne m'achève pas, — dit Anselme, — et il la serra sur son cœur.

Digitized by Google

XXIX

Sylvie ne fit pas grâce d'un zeste de vengeance à Anselme. Elle voulut que le contrat se signât chez lui, un soir. Elle exigea qu'il s'habillât en Chinois, qu'il allumât toutes ses lanternes, et qu'on montât les mécaniques des dragons qui lançaient des flammes vertes par les narines et des flammes rouges par la gueule. Le chien, la chienne et le singe étaient présents, avec le notaire, fort ahuri, le père d'Anselme qui ouvrait des yeux stupéfaits, et deux amis choisis parmi les amis

Digitized by Google

les plus romantiques du poëte. On dîna, et Anaxagoras, entraîné par l'habitude, et non par malice, — il était trop bête pour cela, — mit devant son maître un énorme pot de confitures de gingembre, ce qui fit beaucoup rire. Après le dîner, Sylvie, qui avait pris le costume de Syrienne, chanta, en s'accompagnant de la *cithra*, un air gouailleur, qui fut bissé. Enfin on passa à la signature : Sylvie signa, puis Anselme et les autres. Mais quand tout fut fini, Polémon, qui avait regardé d'un air fort curieux tous ces gens griffonnant à tour de rôle au bas d'une page, sauta sur le dossier de la chaise du notaire, et, quand ce grave officier public eut signé, le singe lui arracha la plume, et, la prenant à poigne-main, traça sur l'acte son paraphe.

FIN.

Mars 1861.

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7.

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBL